

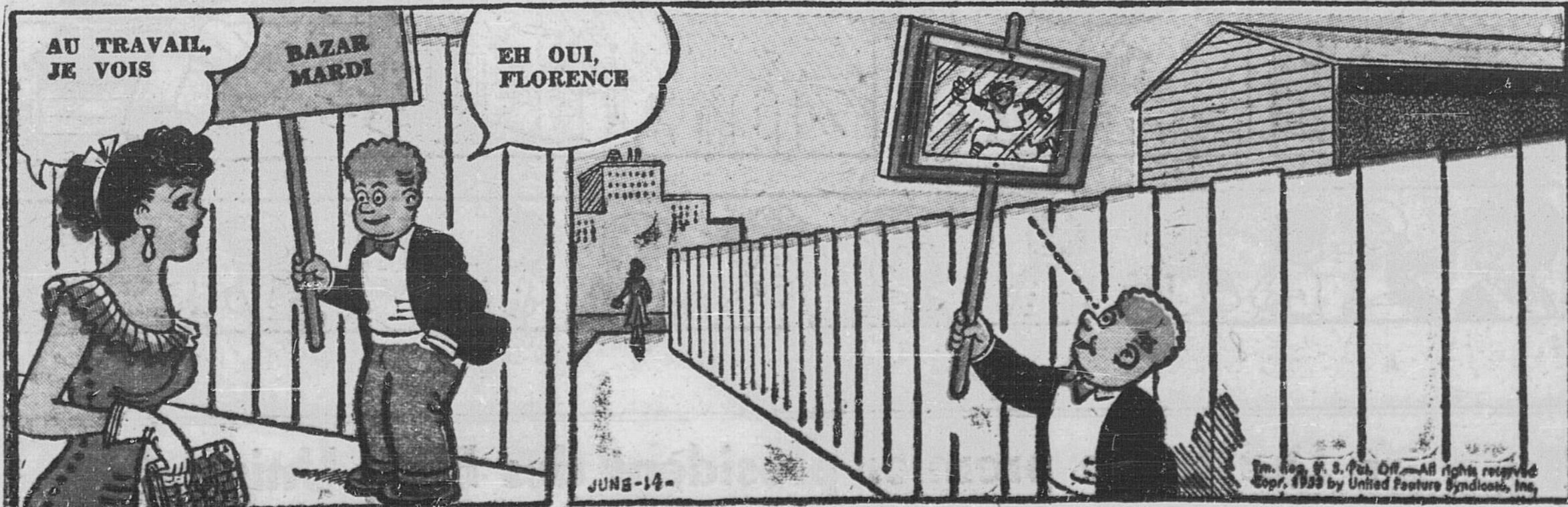
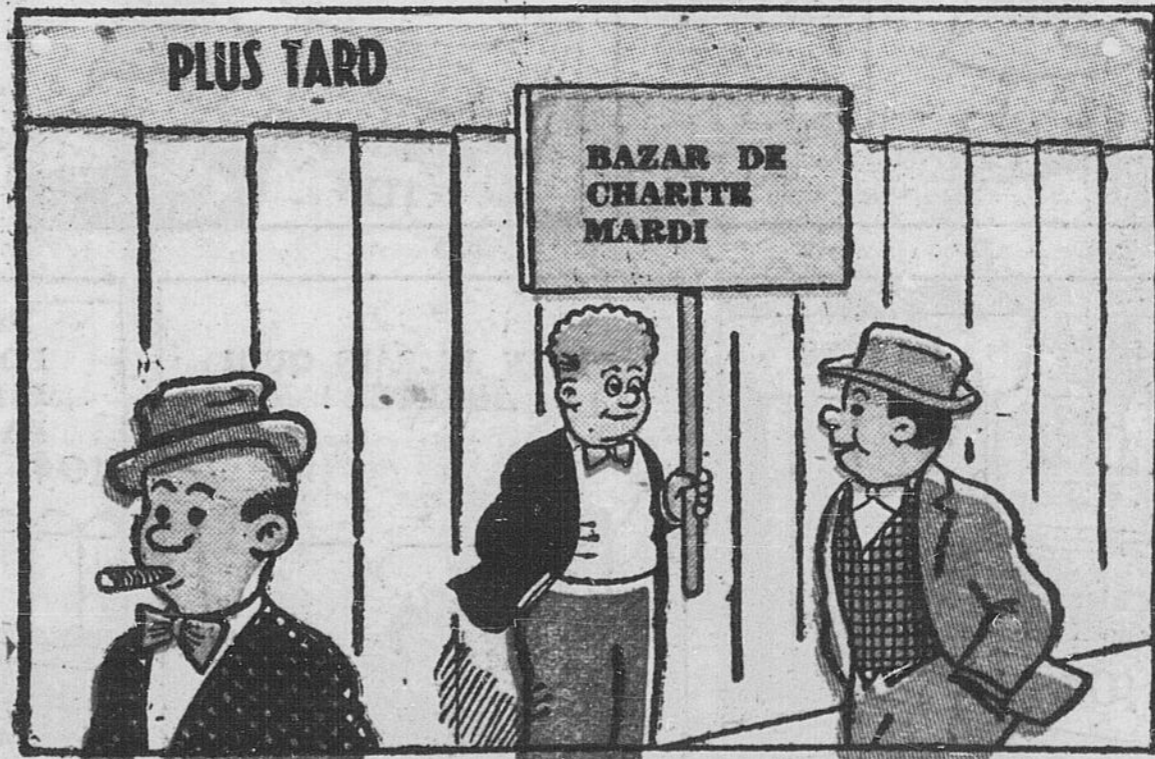
8

PAGES DE COMIQUES dans

Le Droit

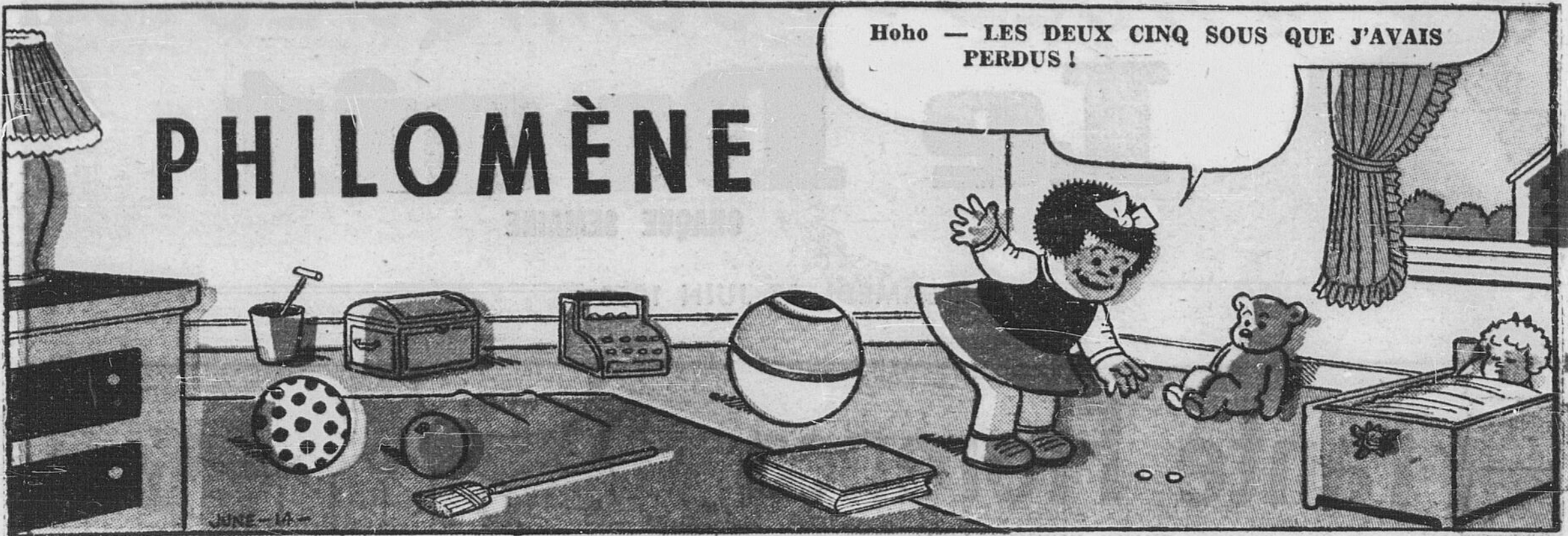
CHAQUE SEMAINE

LE SAMEDI, 13 JUIN 1953



PHILOMÈNE

Hoho — LES DEUX CINQ SOUS QUE J'AVAIS PERDUS !



JE VAIS ME RENDRE AU PARC D'AMUSEMENTS AUJOURD'HUI.



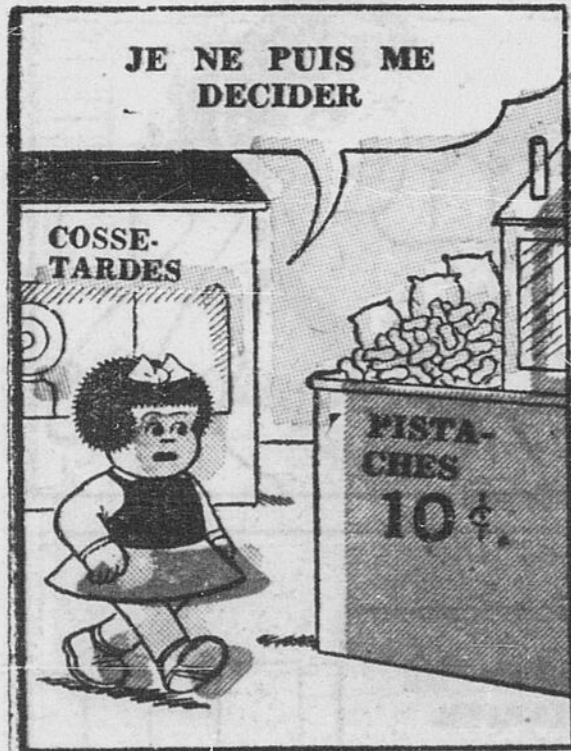
JE VAIS LES PLACER DANS MON SOULIER POUR NE PAS LES PERDRE.



JE ME DEMANDE CE QUE JE DEVRAIS ACHETER ...



JE NE PUIS ME DECIDER

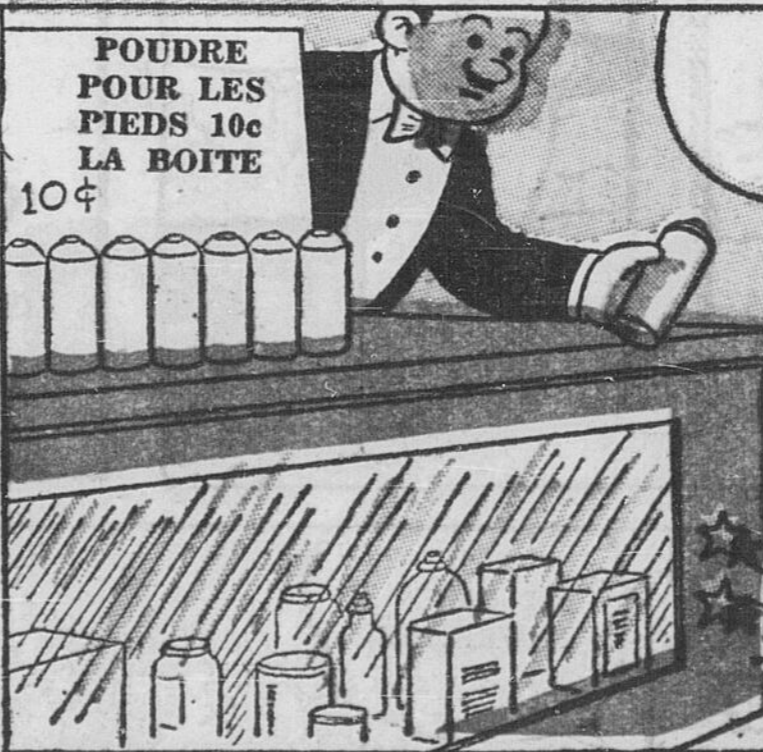


C'EST DIFFICILE DE SE DECIDER

ÇA ME PREND DES HEURES A FAIRE MON CHOIX



ENFIN JE SAIS QUOI ACHETER !



CES CINQ SOUS M'ONT ENDOLORI LES PIEDS !



JUNE-14-

Tm. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
Copr. 1953 by United Feature Syndicate, Inc.



1 Qui fut le premier président des Etats-Unis ?

(Voir la réponse en page 7)

**MARGOT
TRAVAILLE
TROP**




COPR. 1953, KING FEATURES SYNDICATE, Inc. WORLD RIGHTS RESERVED.

2 Désignez celui qui se sert indifféremment de ses deux mains.

HH

(Voir la réponse en page 7)

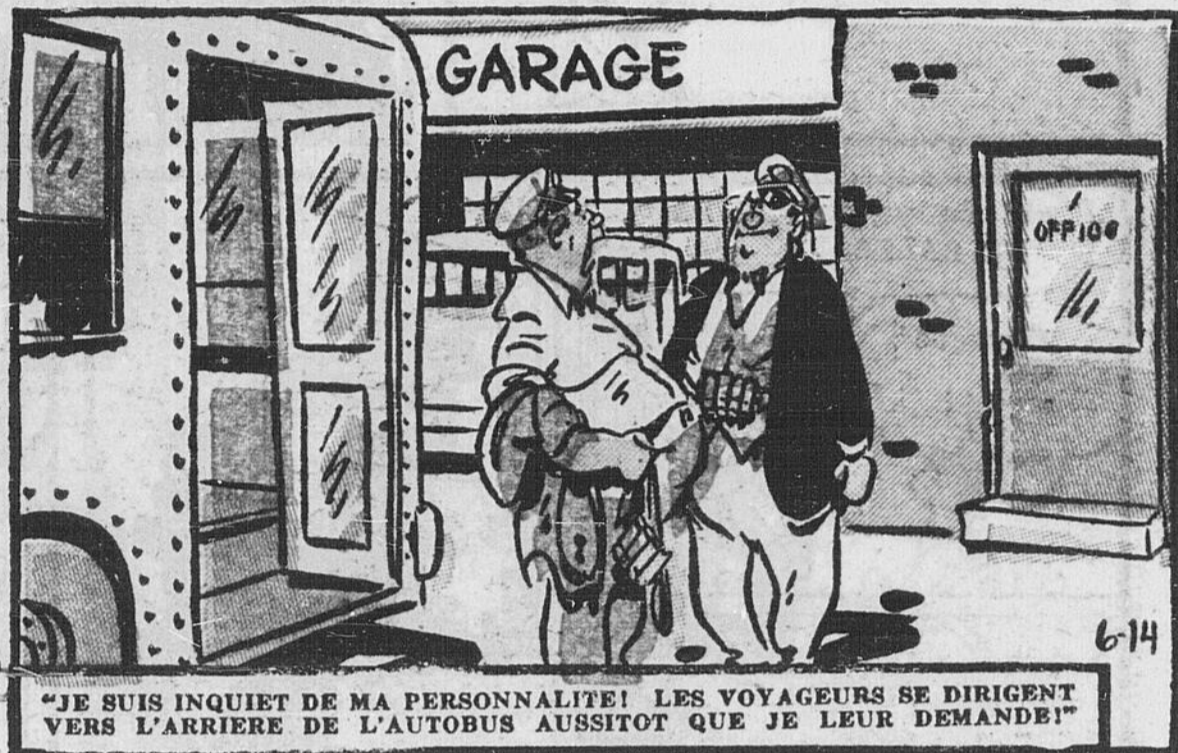
CARNAVAL



"LA PENDAISON EST TROP DOUCE POUR CE CRIMINEL. RECHERCHE! MAINTENANT QU'IL EST BIEN LIE, NOUS ALLONS LUI DONNER UN BON BAIN!"



"NOUS AVONS DE NOUVELLES DIMENSIONS A L'ECRAN... MAINTENANT TROUVONS DE NOUVELLES DIMENSIONS POUR LES GUICHETS DE BILLET!"



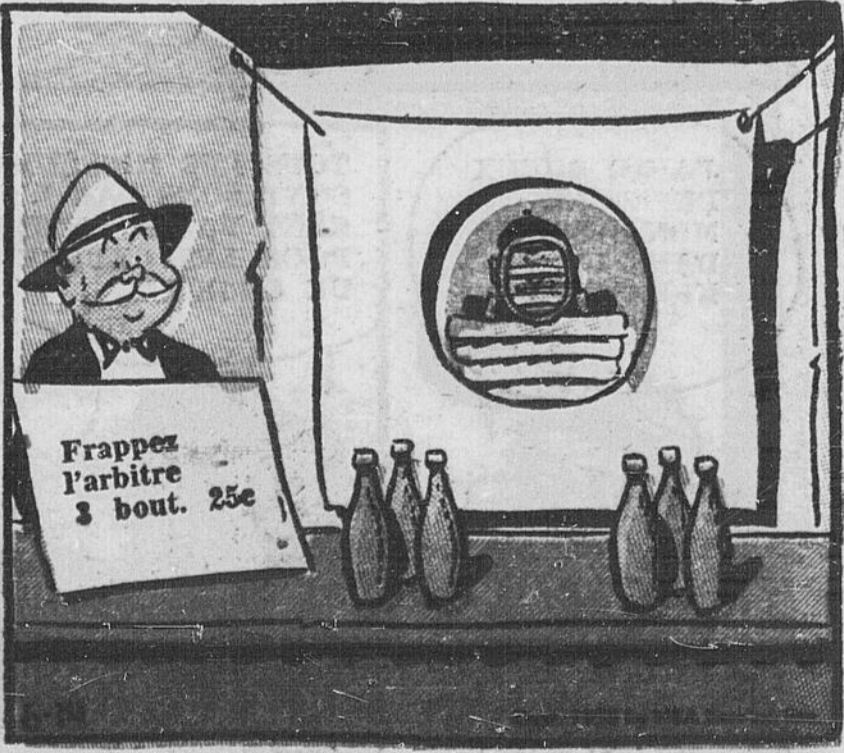
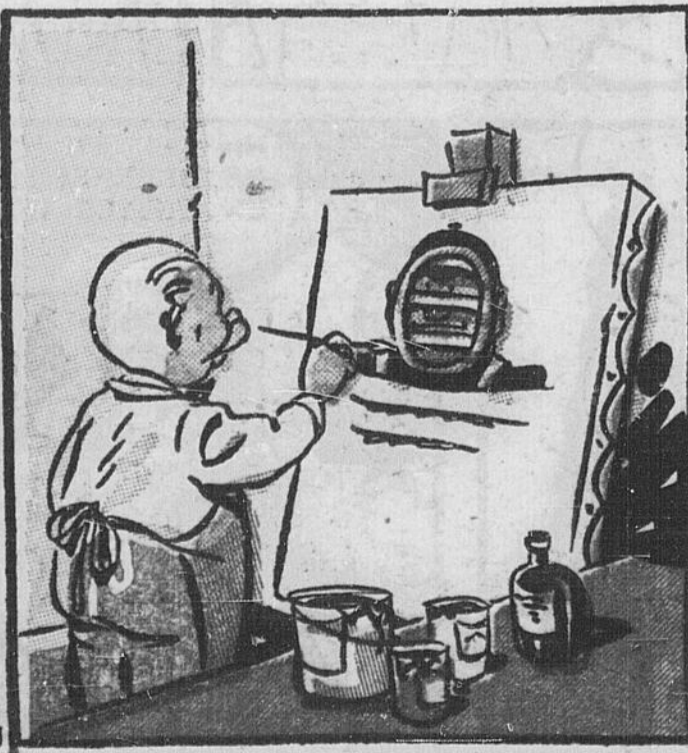
"JE SUIS INQUIET DE MA PERSONNALITE! LES VOYAGEURS SE DIRIGENT VERS L'ARRIERE DE L'AUTOBUS AUSSITOT QUE JE LEUR DEMANDE!"



"APPRENDS A DIVISER TON TRAVAIL... GARDE QUELQUE CHOSE POUR LA HATE DU DEPART A CINQ HEURES!"

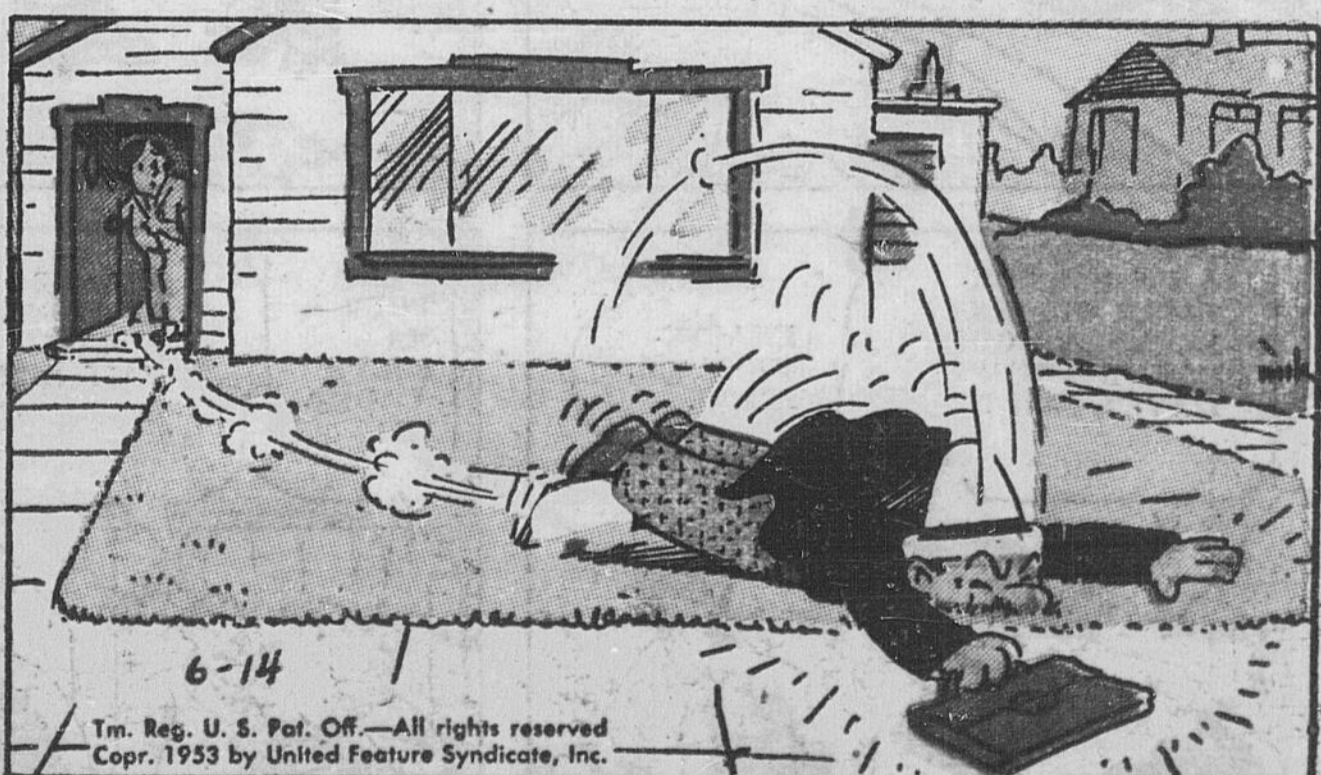
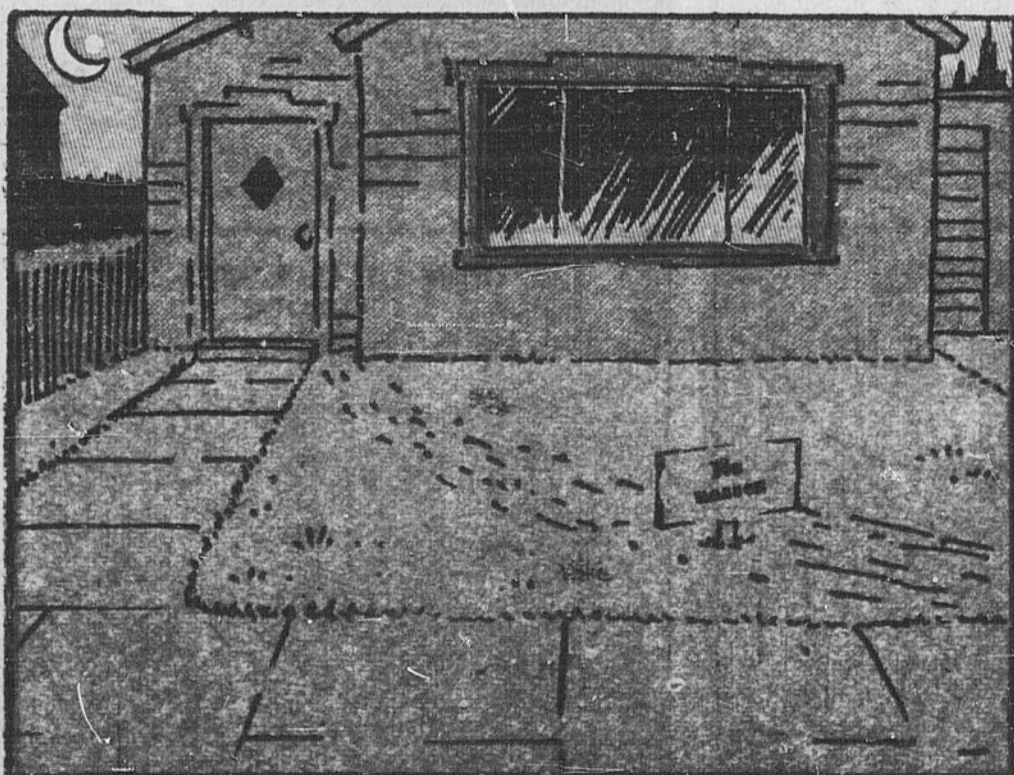
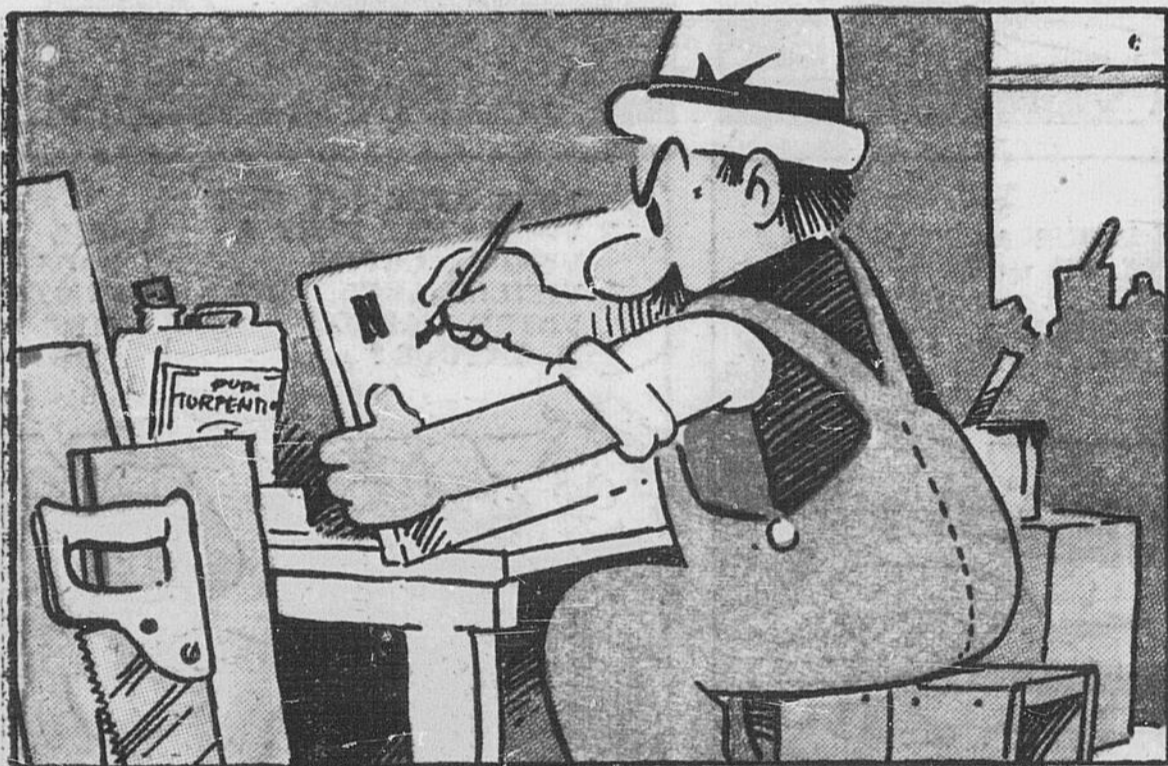


"VOS LIGNES DE LA MAIN PREDISSENT LONGUE VIE... SI ON PEUT APPELER ÇA VIVRE!"



3 Qu'est-ce qu'un mélomane ?

(Voir la réponse en page 7)



6-14
 Tm. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
 Copr. 1953 by United Feature Syndicate, Inc.



4 Qui brûla ses drapeaux sur l'île Sainte-Hélène?

H H

(Voir la réponse en page 7)

Gasoline Alley

Bill Perry 6-14

Reg. U. S. Pat. Off. Copyright, 1933, by The Chicago Tribune.

EN TRAVAILLANT AU GARAGE, PITOU, TU N'AURAS PAS PENSE A QUELQUE CHOSE ?

UN CA-DEAU DE GRADUA-TION POUR JEANNE. HEIN ?

ELLE FAIT TOUJOURS DES COURSES ET SI JE NE LA CONDUIS PAS, ELLE PREND MON AUTO !

ELLE EN A BESOIN D'UNE !

UNE VOITURE ECONOMIQUE ET PAS TROP RAPIDE.

D'ABORD QU'ELLE EN EN SERA LA PROPRIETAIRE.

LES AUTOS ANGLAISES SONT TRES POPULAIRES A L'HEURE ACTUELLE.

ELLES SONT PRA-TIQUES AUSSI.

MAIS LES JEUNES PREFERENT ENCORE MIEUX LES ANCIENS MODELES DU PAYS !

OH ... EN PARLANT D'ANTI-QUITES !

OU ALLONS-NOUS, PITOU ?

VOUS N'EN CROIREZ PAS VOS YEUX, MON ONCLE !

LE PERE LATOUR A TOUT JUSTE CE QUE VOUS DESIREZ ... SI ON PEUT LE DECIDER A S'EN DEFAIRE.

VOUS AVEZ DIT QUE VOUS ETIEZ PRET A VENDRE CETTE VIEILLE AUTO DANS VOTRE GARAGE, M. LATOUR ?

OUI, SOUS CERTAINES CON-DITIONS.

A UN PROPRIETAIRE QUI EN PRENDRA SOIN COMME VOUS L'AVEZ FAIT ?

EXACTEMENT CA, PITOU.

C'EST POUR MA SOEUR CADET-TE !

JEANNE ! SI ELLE RESTE AINSI DANS LA FAMILLE, CA NE ME FAIT RIEN DU TOUT !

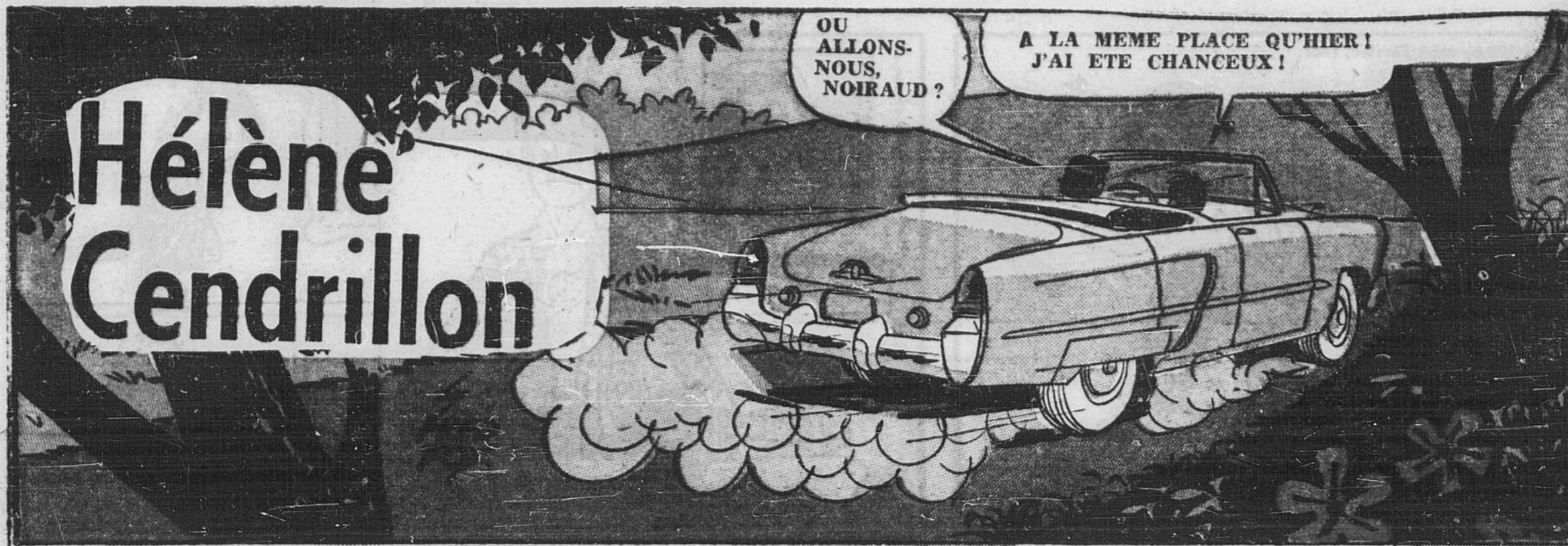
LES GENS DU GARAGE PRESTO PASSERONT LA PRENDRE.

C'EST UNE BEAUTE !

5 D'où l'île Sainte-Hélène tire-t-elle son nom ?

(Voir la réponse en page 7)

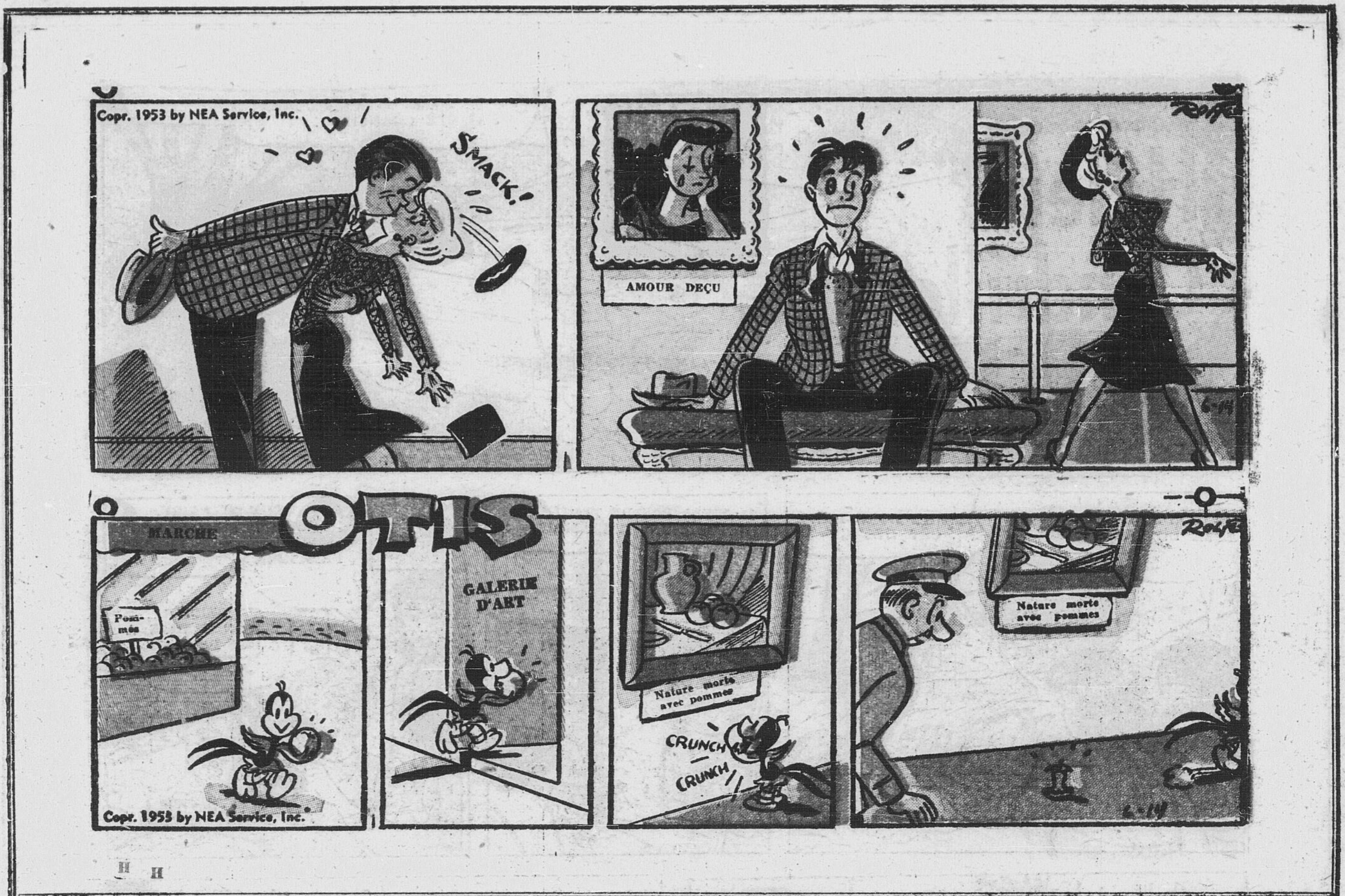
Hélène Cendrillon



© 1953 by United Feature Syndicate, Inc.

Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

- 1.—Georges Washington, en 1789.
- 2.—Un ambidextre.
- 3.—Un amateur passionné de musique.
- 4.—Le duc de Lévis, en 1760.
- 5.—D'Hélène Boullé, épouse de Champlain.



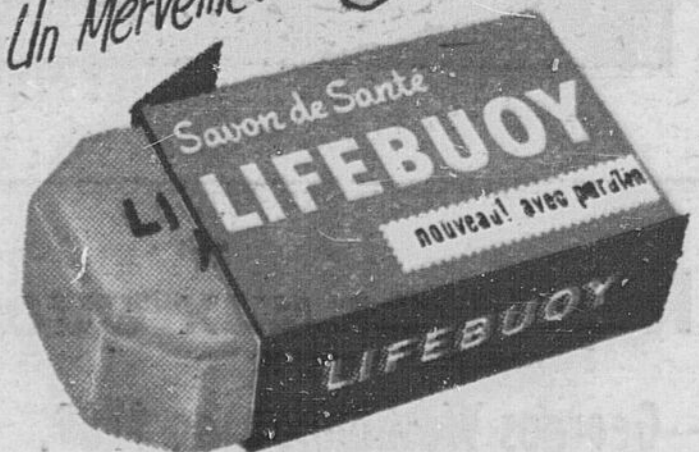
Maintenant! Toute la famille raffole du Nouveau Lifebuoy!



Papa, Maman, Petite Soeur, Grand Frère — Tout le Monde Raffole du Nouveau Lifebuoy avec Puralin!

C'est merveilleux comme le Nouveau Lifebuoy avec Puralin, le nouvel ingrédient purifiant, purifie les pores, laisse l'épiderme plus propre que jamais. Papa aime le Nouveau Lifebuoy pour sa douche rafraîchissante du matin. Maman l'aime pour la beauté de son teint. La petite fille le trouve idéal pour son bain du soir et son grand frère raffole de sa mousse riche et crémeuse; Essayez le Nouveau Lifebuoy vous-même. Vous en raffolerez vous aussi!

C'est le Nouveau Lifebuoy
Un Merveilleux Lifebuoy!



ULTRA-PROPRE DE LA TÊTE AUX PIEDS :: GRÂCE AU NOUVEAU LIFEBOUY



MAGAZINE
Le Droit
Le SAMEDI 13 JUIN 1953

... attrait touristique!

(Voir page 11)

Le FANTOME

PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY






"MISS INDEPENDENCE" — Barbara Rush, jeune artiste de la compagnie Universal-International, tire sa révérence à "l'Uncle Sam" à l'occasion de la fête de "l'Indépendance".

Semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

CANADA — La décision du ministère des Postes d'émettre l'an prochain une nouvelle série de timbres-poste de la reine Elizabeth n'aura pas manqué de surprendre ceux qui ne trouvaient pas la série actuelle trop mal réussie.

Le motif premier semble bien être cette question de ressemblance, ou plutôt de dissemblance entre la photo et celle qu'elle représente. Dans son communiqué à la presse, le sous-ministre des Postes a mis le doigt sur la cause de cette imperfection. Ce n'est pas, comme nous l'avons souvent soutenu, l'inexpertise des artisans et techniciens, mais bien le manque d'équipement adéquat.

"La photogravure spéciale, a déclaré M. Turnbull, beaucoup plus fidèle, ne peut être obtenue au Canada. Il existe une certaine perte inhérente à la gravure manuelle, faite sur acier, sous une loupe, que l'on doit ensuite reproduire sur une plaque d'impression en acier."

Cela semble bien être la clé du problème, et tant qu'on n'y aura pas apporté de solution, on risque de voir les meilleures

idées, élaborées durant plusieurs mois, se gâter au cours du dernier stade des opérations.

Certes, la gravure à la main comporte des économies: le coût de production des timbres-poste canadiens est peut-être l'un des plus bas au monde (environ 17 cents par 1,000 timbres). Mais on s'est déjà rendu compte des difficultés et surtout des limitations qu'elle comportait lorsqu'il s'est agi de réaliser le timbre bicolore de la Croix-Rouge. Il s'agissait là du manque d'installations pour l'héliogravure. Les timbres unicolores exigent simplement la photogravure.

C'est la pénurie d'appareils bien plus que de main-d'œuvre experte que la querelle récente a fait ressortir. En d'autres termes, ce qu'il y a d'étonnant, c'est le fait qu'avec des procédés périmés les autorités postales canadiennes aient réalisé des émissions de très bon aloi, et souvent excellentes.

ITALIE — Coup sur coup, la République italienne a émis deux timbres de 25 lire violets (voir clichés ci-contre). Nous avons déjà décrit le premier qui marque la 20e course de 1,000 milles, qui met aux prises les plus célèbres artistes du volant et aussi les marques les mieux connues de voitures de sport du continent européen, y compris le Royaume-Uni. La victoire signifie la renommée pour le champion et un bon chiffre d'affaires pour le fabricant.

La seconde vignette annonce l'Ordre du mérite des travailleurs par le truchement du symbolisme de l'abeille.

NORVEGE — Le 1er juin, paraissait un timbre de 30 øres + 10 jaune rougeâtre destiné à aider la Ligue nationale anticancéreuse. On y voit une femme



agenouillée, les bras levés vers le ciel.

ALLEMAGNE — Pour le 150e anniversaire de naissance de Justus von Liebig, fondateur de la chimie agricole, l'Allemagne a émis un timbre de 30 pfennigs bleu à son effigie. A la mémoire des prisonniers de guerre, a paru un timbre de 10 pfennigs montrant la silhouette d'un prisonnier derrière les barbelés.

NATIONS UNIES — Le Directeur général par intérim de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) a le plaisir d'annoncer la parution de "L'odyssée du timbre-poste" dans la série "Vers la compréhension internationale". Il s'agit d'une brochure consacrée à l'oeuvre de l'Union postale universelle. Elle vise à présenter aux éducateurs et à leurs élèves un exemple de la façon dont les principes de coopération internationale sont mis en pratique dans un domaine précis et concret.

Cet ouvrage a été publié en exécution d'une résolution adoptée par la Conférence générale de l'Unesco en sa sixième session et qui autorisait le Directeur général à préparer des suggestions précises sur les programmes et les méthodes appropriées aux différentes étapes du développement mental des enfants et des jeunes gens pour l'éducation concernant les Nations Unies.

On s'est attaché à en rendre le style et la présentation aussi clairs et vivants que possible et la lecture attrayante pour des enfants de 12 à 14 ans. La brochure comprend six chapitres pouvant servir de thème à une leçon: la poste, le timbre-poste, le voyage d'une lettre, les divers services de la poste, l'Union postale universelle, le bureau international de l'Union postale universelle. Un rapide historique de la poste jusqu'à la création de l'Union postale et un bref récit de l'invention du timbre-poste précèdent une étude des divers aspects de ce grand service public international.

La brochure se vend 20 cents et l'on peut se la procurer en écrivant à Periodica Inc., 4324, rue de la Roche, Montréal.

Tous apprécieront cette excellente initiative de l'Unesco, qui est elle-même entrée dans le domaine philatélique par l'émission de timbres-poste nationaux en son honneur, en France et en Italie.

Photo de la page 9

Les touristes qui visitent la Capitale canadienne pendant la belle saison montent instinctivement sur la Colline du Parlement. Les agents de la Gendarmerie royale, dans leur magnifique costume, sont la cible des caméras. Cette photo frontispice du Supplément du "Droit" est de Malak.

LA VIE DE L'ESPRIT

Un géant de Dieu

par
Guy Sylvestre



ET été, des fêtes marquent le huitième centenaire de la mort de saint Bernard. C'est, en effet, le 20 août 1153 que mourait l'Abbé de Clairvaux, une des plus hautes figures de l'histoire de l'Eglise, un des grands saints de tous les temps. Dans son histoire de l'Eglise, Daniel-Rops proposait d'appeler le douzième siècle "le siècle de saint Bernard", et en lisant l'ouvrage que viennent de publier Joseph Calmote et Henri David *Saint Bernard* (Paris, Fayard, 1953, 368 p.), on ne peut douter, en effet, que saint Bernard fut le plus grand personnage de son temps. Cet homme qui a refusé tous les honneurs, tous les titres et est resté un simple moine, alors qu'il eût pu être pape, s'est imposé à tous par la vigueur de sa personnalité, par son courage infrangible et par son total dévouement au service de Dieu.

Saint Bernard fut un des plus grands prédicateurs de tous les temps, "la plus éclatante voix qui ait retenti dans la chaire chrétienne entre Jean Chrysostome et Bossuet". On sait, par exemple, comment il organisa par ses sermons la seconde croisade. Ce qu'on sait moins, c'est que partout où il passait et parlait, il convertissait les tièdes et attirait quantité de chrétiens au monastère. On dit qu'à sa mort, le monastère de Clairvaux comptait sept cents moines, et que de Clairvaux étaient nés soixante-huit autres monastères! Ces chiffres sont éloquentes. Saint Bernard fut vraiment ce que Claudel a appelé "un semeur de la mesure de Dieu".

Mais cette mesure fut un sommet car saint Bernard a servi Dieu "sans mesure". Tous les historiens savent que l'Abbé de Clairvaux fut un violent, un audacieux, et nombreux sont ses textes qui fustigeaient vertement ceux de ses contemporains qui ne lui paraissaient pas dignes des hauts postes qu'ils occupaient. Il faut voir comment il rappelait leurs devoirs aux princes, aux rois, aux cardinaux, aux papes eux-mêmes. Un tel langage ne serait plus toléré aujourd'hui, mais paraissait naturel à cet âge de foi que fut le douzième siècle. Saint Bernard fut un réformateur, et il y avait chez lui quelque chose de militaire, comme chez saint Ignace de Loyola. Sainte Catherine de Siègne écrivait: "Hélas! les membres du Christ se corrompent parce que personne ne les châtie". Saint Bernard a passé sa vie à châtier ses contemporains avec la même rigueur avec laquelle il s'imposait à lui-même les plus dures mortifications. Toute sa vie, il combattit les hérésies — ses débats avec Abélard sont célèbres — et il lutta avec non moins de vigueur contre le relâchement des moeurs. Il voulut conserver également purs le dogme et la morale et il prit la plume ou la parole chaque fois

que l'un ou l'autre était menacé de corruption.

On a peine aujourd'hui à imaginer ce qu'était la vie de ces moines du moyen âge et l'idée de vivre dans les mêmes conditions matérielles qu'eux nous effrayerait. Quand on se représente ce que fut la vie physique d'un saint Bernard — ses voyages et sa prédication dans toute l'Europe et ses constantes mortifications — on comprend quelles vertus héroïques il a pratiquées, lui qui eût pu occuper dans l'Eglise du temps l'un ou l'autre des plus hauts offices. Saint Bernard fut un ascète et il a proposé à ses contemporains — et aux générations futures — un exemple à imiter pour tous ceux qui veulent monter dans la voie mystique. Dur à l'égard de soi-même, il fut très exigeant à l'égard des autres et ses exhortations à la perfection sont souvent d'une dureté qui nous épouvante, nous qui vivons à l'époque du confort. Nous sommes un peu surpris même de voir combien naturel il lui paraissait qu'on brûle les hérétiques; sans doute, cela était-il conforme aux moeurs du temps, mais il y a là pour nous une source d'étonnement tout de même: notre christianisme est devenu plus humain, plus tolérant, s'il est moins entier et, souvent, moins héroïque. Mais ce qui est certain, c'est que saint Bernard est pour nous tous un exemple à imiter, une invitation à nous dépasser pour vivre le mystère de la Croix, et le livre de Joseph Calmote et de Henri David est d'une lecture à la fois passionnante et édifiante.

Ces auteurs ont magnifiquement mis en lumière non seulement la personnalité du saint, mais la place qu'il a occupée dans l'Europe de son temps, le rôle qu'il a joué dans l'Eglise dont il fut le plus grand fils en son siècle. Comme l'a écrit Daniel-Rops, "sa cellule devint le centre même de l'Occident". Pour nous qui jetons plus volontiers les yeux sur les grands de ce monde que sur ceux qui se font petits pour devenir grands selon l'esprit de l'Eglise, l'exemple d'un saint Bernard est une invitation à chercher la grandeur là où elle se trouve vraiment. L'Abbé de Clairvaux n'a vécu que pour l'unique nécessaire: tout le reste n'est que vanité.

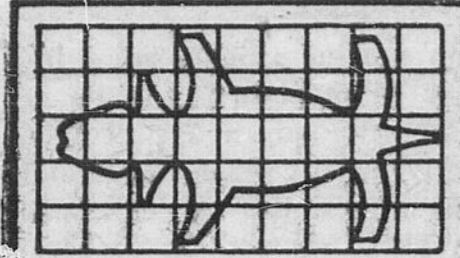
Voilà ce qu'il nous invite à méditer encore aujourd'hui, huit siècles après sa mort. L'enseignement des saints ne passe pas, il reste toujours actuel et saint Bernard en a beaucoup plus à nous apprendre encore aujourd'hui que maint auteur à la mode.

LE COIN DES JEUNES

UN CHIEN FÉTICHE

Voici une manière amusante de tirer parti de la malléabilité du fer-blanc. On sait qu'il est possible de lui donner une forme avec les doigts, ou mieux avec une paire de pinces. Cette forme sera ici celle d'un chien, bas de pattes et long de corps.

Taillez dans une feuille de fer-



blanc un rectangle, mesurant environ 4 po. par 1 po. Tracez sur ce rectangle un quadrillé qui vous guidera pour en dessiner le patron (voir figure). Découpez le contour avec des ciseaux à métaux.

Quand vous l'aurez à plat, limez-en soigneusement les bords pour supprimer toute aspérité laissée par les coups de ciseaux et po-

lissez-le avant de lui donner sa forme définitive en le ployant.

Commencez par donner au corps la courbe générale: pincez un peu, pour leur donner de la rondeur, les quatre pattes et la queue; rabattez les oreilles et le museau et veillez à ce que la stabilité soit parfaite.

Si vous avez besoin d'user de pinces, n'oubliez pas d'interposer un morceau de drap protecteur entre le métal et l'outil.

LE SAVEZ-VOUS ?

Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un dimanche. Le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le mois de janvier, avril le même jour que juillet, et décembre le même jour que septembre. Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine.

Mai, juin et août débutent, au contraire à des jours différents les uns des autres.

Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles. L'année ordinaire commence et se termine toujours le même jour. Le même calendrier peut servir tous les vingt-huit ans.

Les baleines ne peuvent rester qu'un quart d'heure sous l'eau.

MOTS POUR RIRE

—Quelle différence y a-t-il entre la terre et une pipe ?

—C'est bien simple. On laboure la terre avec peine et la pipe, on la bourre avec plaisir.

—Gontran! dit le père, je t'ai aperçu hier au coin de la rue, en train de cligner de l'oeil à une fille!

Moi ? Penses-tu papa. Ce n'était pas à une fille... J'avais une

poussière qui m'était entrée dans l'oeil, à cause du vent...

—Et quand la fille est entrée dans ta voiture, c'était aussi le vent? demande papa.

Votre premier mari, dit l'épicière à la dame, était un homme exquis. Quel dommage qu'il soit mort si tôt!

—Oui, soupire la dame. C'est exactement ce que dit mon second mari.

LA VENGEANCE DU CONTEUR

Les indigènes de l'Afrique du Nord aiment beaucoup se rassembler sur les places pour écouter les récits des conteurs.

L'un de ceux-ci mécontent des



trop chiches cadeaux qu'il avait un jour reçus de la population de Tiflet, résolut de se venger.

Le lendemain, il attendit qu'un nombreux auditoire se fût réuni et s'écria:

— "Savez-vous ce que je vais vous raconter?"

— "Non, cria la foule.

— "Vous êtes donc des ignorants et je ne perdrai pas ma salive aujourd'hui pour vous, je reviendrai demain.

Le jour suivant, les curieux accoururent en foule et le conteur posa la même question:

— "Savez-vous ce que je vais vous dire?"

— "Oui, cria cette fois-ci la foule.

— "En ce cas, répondit le conteur, je n'ai pas besoin de vous le dire. Revenez demain.

Enfin ce troisième jour, la foule

intriguée s'amassa plus dense et plus curieuse que jamais.

— "O gens du Tiflet, savez-vous ce que je vais vous dire?"

A cette question posée pour la troisième fois, que fallait-il donc répondre pour décider le conteur? L'auditoire hésita. Puis les uns crièrent "oui", les autres "non".

— "Puisqu'il en est ainsi, dit le conteur, que ceux qui le savent en instruisent ceux qui l'ignorent.

Et il s'en alla, les laissant comme on dit, "sur leur faim".

PETITE CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Il vous intéressera peut-être de savoir qui a découvert le gaz d'éclairage. C'est un Français, Philippe Lebon, né en Haute-Marne en 1767. Le premier indice de cette découverte fut une expérience qu'il réalisa en 1790. A cette date, il observa qu'en chauffant de la sciure de bois dans un ballon, il provoquait un dégagement gazeux qui, si on en approchait un corps en ignition, s'enflammait.

Triomphalement il annonça à ses compatriotes que bientôt il les éclairerait et les chaufferait sans chandelles ni bois. Ses compatriotes déclarèrent sans ménagements que ce pauvre Philippe Lebon était devenu toqué.

Pourtant Philippe Lebon fit son chemin dans la vie. Admis à l'École des Ponts et Chaussées, il en sortit premier et devint ingénieur à Angoulême. Il entreprit de poursuivre ses études sur le gaz, ce à quoi s'opposa son supérieur hiérarchique. Il obtint d'être transféré à Paris et y acheta une maison où il entreprit

L'ÉLEPHANT SACRÉ DEUXIÈME ÉPISODE



LOUIS ET INDRA ONT JUSTE LE TEMPS DE GRIMPER LE LONG D'UN ARBRE



GLISSANT DE BRANCHE EN BRANCHE, LES DEUX AMIS APPROCHENT DU TEMPLE



IL FAUT À TOUT PRIX ESSAYER DE FÉNERER!

PAR LA PEUT ÊTRE!



LOUIS ET INDRA ATTEignent UNE FENÊTRE ET APERÇOivent UNE IMMENSE SALLE.



LA STATUE DE NALLI ET VOILÀ TROIS PRÊTRES!

ses essais. Ceux-ci réussirent. Philippe Lebon installa dans son hôtel le premier éclairage au gaz, que les curieux venaient admirer (e ré: 3 francs). Mais le 2 décembre 1804, au soir du sacre de Napoléon, il fut assassiné mystérieusement.

Un Anglais, Maroch, et un Alle-

mand, Winsor, au courant des travaux de Lebon, les repriront et, en 1855, était fondée la Compagnie parisienne du Gaz, qui assuma jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'éclairage et une partie du chauffage privé et public de la capitale.

On pensera peut-être que ces renseignements n'ont plus qu'un intérêt documentaire, car le gaz a été détrôné par la reine électricité. Du point de vue de l'éclairage, les becs "à papillon" et même les becs à merne ne sont plus utilisés; mais du point de vue cuisine et même quelquefois du point de vue chauffage, le gaz trouve encore un emploi. Et même si la cuisine et le chauffage le méprisaient, il offrirait encore un intérêt qui persistera. D'abord parce qu'il est susceptible d'alimenter les moteurs à combustion interne; ensuite parce que sa fabrication donne des sous-produits importants: le coke, indispensable en sidérurgie, le goudron, la saccharine, le phénol, la naphthaline, le benzène et, par transformation chimique de ce der-



nier corps, les magnifiques quoique trop peu solides couleurs d'aniline. Sans compter que les émanations des usines à gaz guérissent, assure-t-on, les enfants qui souffrent de la coqueluche.



Ce paysan cherche son cheval. Aidez-le.

L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"

Un manteau pour toutes les heures

Par JEANDINE

Le printemps parisien a, cette année, donné une vogue toute particulière aux manteaux. Mais pour les jours ensoleillés, il faut des vêtements légers, qui viennent mettre, aux heures plus fraîches, un accent confortable sur les robes légères. Ces manteaux, selon le moment de la journée, devront être sportifs ou habillés. Le rêve d'une femme dont le budget est limité est d'avoir un manteau qui peut servir à plusieurs fins. Le choix du tissu est essentiel dans ce domaine. Les fins lainages, si on les choisit dans les coloris tels que le brun écaillé, le beige, un certain vert, pourront être à la fois habillés et susceptibles d'être portés également pour les heures sportives. Le tweed assez fin, noir et blanc, lui aussi conviendra pour un vêtement à deux fins. Mais avant tout, le jersey sera pour cette sorte de vêtement, le tissu à choisir par excellence. Réalisé en jersey noir, le manteau sera habillé. Mais en tout autre tissu, il pourra servir à deux fins. C'est pourquoi nous avons choisi le jersey pour réaliser le modèle illustré ci-haut.

Ces manteaux doivent avoir une forme simple, car une telle façon peut être fort habillée, mais elle conviendra également pour les heures du matin. La redingote a retrouvé droit de cité. Une redingote assez classique mais qui demeure féminine. Les revers ne sont pas très importants ils ferment assez haut. Trois boutons, en général. Une taille appuyée, mais qui garde de la souplesse comme l'exigent les canons de la mode 1953. La jupe est évasée, à godets souvent. Un tel vêtement est réalisé en tweed léger, en ottoman, en alpaga, mais ces deux derniers tissus sont nettement

Connaissez-vous la cuisine turque?

Par Thérèse L'HEUREUX

Dans leur conversation, les femmes s'entendent au moins sur un point: la cuisine. Toutes désirent connaître de nouvelles recettes pour apporter au menu familial un cachet nouveau, et à la table d'invités, une saveur exotique. Aimerez-vous essayer des recettes de cuisine turque?

Pour vous aider, le Bureau d'Information de la Turquie, de New-York, vient de publier une intéressante brochure illustrée. Contrairement à l'opinion générale, la cuisine turque n'est pas que de riz et de pâtisseries très sucrées. Le menu très varié comprend des viandes, des légumes, des pâtisseries et des fruits. Par exemple, un grand dîner peut inclure de trente à quarante diverses sortes de hors-d'oeuvres!

Comme la cuisine chinoise, la cuisine turque tire sa saveur du fait que tous les ingrédients se cuisent ensemble. On ignore trop, au Canada, combien on peut relever un simple plat de boeuf haché en y ajoutant quelques légumes, épices, piment et sauce aux tomates. Trop souvent nous contentons-nous du bifteck, entouré bien sagement de petits pois bouillis, de pommes de terre pilées et d'une petite salade. Les aliments s'empruntent mutuellement de leur saveur pendant la cuisson, pour devenir, avec condiments, sauces ou épices, un délice pour le palais le plus capricieux.

En Turquie, nous dit l'avant-propos du livret de recettes turques, l'agneau et le mouton sont les viandes les plus communes sur les tables. Aussi plusieurs recettes, mêmes les soupes, se préparent-elles avec cette viande.

Le pilaf, plat de riz au gras, souvent servi avec des viandes, se sert en Turquie comme en Inde. Les cuisinières turques serviront, par exemple, des haricots secs cuits avec du mouton, avec le pilaf; on ajoutera une compote au raisin, comme dessert.

Aux Canadiennes désireuses de servir un dîner à la Turque, on suggère un "shish kebab" (cubes de viande embrochés et grillés) au riz, une salade à l'huile d'olive composée d'artichauts et de haricots verts.

La simple lecture des recettes de délices sucrées, de viandes épicées accompagnées de riz et de hors-d'oeuvres farcis donne l'eau à la bouche!

Pour terminer, nous voici au yogourt, aliment au lait excellent pour la santé, mais qui ne plairait sans doute pas à tous les gourmets.

Si vous dînez à Istantoul, nous dit-on, votre hôtesse ou votre hôte vous saluera en ces termes, avant le repas: "Puisse-t-il vous apporter la santé!"

plus habillés. Un lainage fin et sec pourra servir là encore pour exécuter le manteau à la fois élégant et sportif.

La forme vague sera beaucoup plus indiquée pour un vêtement de printemps et d'été qui devra, aux heures fraîches de la journée, recouvrir une robe légère, ou, les jours gris se poser sur un tailleur de sport ou un tailleur habillé.

Le manteau dont nous vous donnons aujourd'hui le patron est justement choisi vague pour s'adapter à toutes les circonstan-

ces. Il est fort simple et comme il sera exécuté en jersey on a pu prévoir une certaine ampleur qui se groupe en fronces derrière, mais tenues à l'empiecement. Tous les coloris peuvent être utilisés. Un beige ou un écaillé pourront permettre à ce vêtement d'être porté à toutes les heures. Et les femmes qui ne redouteront pas leur peine voudront aussi l'exécuter en alpaga ou en shantung noir pour avoir le manteau élégant très utile en toutes circonstances.

(S. I. F.)



CETTE RAVISSANTE ETOLE est tout ce qu'il y a de plus chic pour accompagner les toilettes estivales. L'originalité du modèle réside dans le tissu dont il est confectionné: du filet de pêche de teinte naturelle. Un rang de mailles simples au crochet, exécuté en un ton contrastant, borde les longs côtés de l'étole; une délicate dentelle, au crochet aussi, termine les bouts. La garniture de rubans et de petites perles tranche agréablement sur la simplicité du modèle. Patron no E-2965-F. Explication en français.

Pour le commander, envoyez 5 cents (en argent) et une enveloppe affranchie au Service des patrons à l'aiguille, Le Droit, 368, rue Dalhousie, Ottawa. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



(Photo S. I. F.)

Manteau "toutes les heures" en Jersey gris clair ou jaune, orné de gros grains de même ton. Pour un manteau plus sport, la bande sera en tricot à côté ton sur ton.



Non, vous n'avez pas sous les yeux une peinture de prix, mais l'effet en est tout aussi joli, dans un salon meublé avec goût. Ce grand panneau encadré de tentures constitue la dernière nouveauté en décoration intérieure. Ces panneaux, imprimés en couleurs, sont le produit de manufacturiers canadiens. Placez un très grand panneau illustrant un beau ciel ouaté, dans votre chambre à coucher, et vous croirez dormir dans les nuages! Un paysage d'hiver dans votre salon vous rafraichira en été. Ces panneaux serviront aussi à la décoration des restaurants.



COUP D'OEIL ...

SOUS LES FEUX
DE LA RAMPE

par Guy Beaulne

La Société des Festivals de Montréal vient d'annoncer son programme d'été. Au cours d'une conférence de presse donnée au restaurant Le Petit Trianon, à Montréal, révélé les titres des de la Société des Festivals de Montréal, Paul Gouin, président grandes oeuvres qui seront présentées et le nom des chefs d'orchestre et metteurs en scène qui ont été invités.

Ce dix-septième Festival promet d'être l'un des plus éclatants depuis la fondation. En annonçant son programme d'été, Paul Gouin a rendu hommage à Madame Athanasé David, fondatrice, qui demeure une des principales animatrices de la Société. Il a loué son courage grâce auquel la tradition du festival d'été s'est installée et il a loué son goût artistique, son dévouement et son talent qui ont acquis à ce festival une renommée internationale.

L'oeuvre principale qui sera créée à Montréal, au cours des mois de juillet et août, est "JEANNE D'ARC AU BUCHER" de Paul Claudel et d'Arthur Honegger. Ce très bel oratorio dramatique en onze scènes fut créé au Théâtre Municipal d'Orléans, en France, en 1939. C'est pour la grande comédienne Ida Rubinstein que Claudel avait écrit cette oeuvre. "La Jeanne d'Arc que nous contemplons sur son bûcher, dit Claudel, ce n'est pas le jeune être héroïque dont les minutes du procès de Rouen nous ont décrit la passion... C'est la Jeanne d'Arc éternelle, celle qui au seuil des temps modernes a été constituée la patronne de notre unité nationale". C'est un des plus émouvants poèmes de Claudel et l'on a demandé à la comédienne française Claude Nollier, qui a tenu le rôle de Jeanne, il y a quelques années à l'Opéra de Paris, de venir jouer aux Festivals de Montréal. C'est d'après la mise en scène de Jean Doat, et sous la direction musicale de Wilfrid Pelletier que "JEANNE D'ARC AU BUCHER" sera vue et entendue en première à Montréal.

On a songé à faire représenter cet oratorio sur le parvis de l'église Notre-Dame, mais il semble qu'on a dû abandonner ce projet à cause des risques que présentent une représentation en plein air. Surtout que Claude Nollier ne sera à Montréal que pour quelques jours car elle doit aussitôt après retourner en France où elle a été engagée par plusieurs festivals de province. C'est donc à l'intérieur de l'église qu'aura lieu le spectacle. Voilà un précédent qui nous réjouit grandement.

L'autre surprise agréable que nous réservait Paul Gouin est la représentation du "BOURGEOIS GENTILHOMME" de Molière et de "KING LEAR" de Shakespeare.

— Rentrée du Père Legault —
Les journaux avaient déjà mentionné que Jean Gascon, directeur du Théâtre du Nouveau

Monde devait diriger cette comédie de Molière. Or, Jean Gascon doit s'embarquer bientôt pour Paris où il veut tenter d'intéresser Simone Valère, et Jean Dessailly à venir interpréter "LE MISANTHROPE" avec la compagnie du Nouveau Monde, la saison prochaine. Il sera accompagné, pour cette mission, de Guy Hoffmann et d'Eloi de Grandmont, secrétaire du Théâtre.

C'est donc au Père Emile Legault, fondateur des Compagnons de Saint-Laurent, qu'on a confié le spectacle. Le choix est heureux. On se souvient que le Père Legault a déjà présenté "LE BOURGEOIS GENTILHOMME" avec Les Compagnons, il y a environ quatre ans. Il dirigeait récemment la représentation des élèves de l'Université Saint-Joseph du Nouveau-Brunswick. Cette production fut invitée à participer au Festival dramatique national de Victoria, en Colombie-Britannique, et mérita le Trophée de la meilleure production d'une pièce française, à l'exclusion de la pièce gagnante.

Le Père Legault retrouve ainsi l'occasion de reprendre son activité théâtrale professionnelle qui avait cessé avec la dissolution de la troupe des Compagnons de Saint-Laurent. Il a déjà retenu quelques-unes des vedettes du théâtre canadien et prépare avec enthousiasme son spectacle. C'est au Chalet de la Montagne, en plein air, dans des décors et costumes de Michel Ambrogi, que sera joué "LE BOURGEOIS GENTILHOMME".

"KING LEAR"

Le théâtre anglais sera également représenté au Festival de Montréal. On a choisi une des oeuvres tragiques les plus spectaculaires de Shakespeare et c'est à Pierre Dagenais qu'on a confié la mise en scène. Ce qui est particulièrement encourageant pour Pierre Dagenais, c'est que ce sont les principaux animateurs du théâtre anglais à Montréal qui l'ont désigné. Ce n'est pas sa première expérience dans ce domaine puisque le Montreal Repertory Theatre l'avait engagé, il y a plusieurs années, pour diriger la même oeuvre dans le petit théâtre de la rue Guy.

Le rôle-titre sera joué par John Collicos, jeune acteur canadien de vingt-cinq ans, qui a eu l'honneur d'interpréter ce rôle au Old Vic de Londres.

— Programme varié —

De plus, la Société des Festivals de Montréal annonce que "Les Variétés Lyriques" joueront "LA MASCOTTE", d'Audran, sous la direction de Lionel Daunais et que la "St. Lambert Operatic Society" présentera "THE GONDOLIERS", l'opérette de Gilbert et Sullivan. On a inscrit également au programme de juillet-août, trois concerts de musique de chambre, une soirée de danses viennoises, une soirée de danses canadiennes et une exposition des arts du Québec.

Voilà donc de quoi divertir



(Photo du Pacifique-Canadien)

L'hôtel "Royal York", dans la Ville-Reine.

tous nos concitoyens qui iront à Montréal, cet été. Le Festival attire dans la métropole, à chaque année un grand nombre de touristes américains, mais il serait à souhaiter que nos compatriotes prennent eux-mêmes l'habitude de fréquenter ce festival qui est un magnifique témoignage de notre culture et de notre évolution artistique.

Le comité d'experts qui a assisté Paul Gouin dans la préparation du programme du festival 1953 se composait de: Alexander Brott (McGill Quartet), Rupert Caplan (CBC), Marcel Ouimet (Radio-Canada), Douglas Clark (Conservatoire de Musique de McGill), Lionel Daunais (Les Variétés Lyriques), Pauline Donald (Opéra Guild), Jean Gascon (Théâtre du Nouveau Monde), Gratien Gélinais, Mme Constant Gendreau (Société Pro Musica), Charles Goulet (Les Disciples de Massenet), Paul L'Anglais, Roland Leduc, Emile Legault, s.s.c., Gilles Lefebvre (Les Jeunesses Musicales), Louis Levin (Canadian Players), George Little (Bach Choir), Don McGill (CBM), Clifford Mitchell (Elgar Choir), Louis Mulligan (Montreal Repertory Theatre), Honoré Parent (Les Concerts Symphoniques), Wilfrid Pelletier (Conservatoire de la Province), Jerry Shea (St. Lambert Operatic Society), Norma Springfield (Mountain Playhouse) et Ethel Stark (Montreal Women's Symphony Orchestra).

Votre santé: la cellulite

PARIS — (Spécial au "Droit") — Bien connu en France, où la publicité pharmaceutique l'a projetée dans le grand public, la cellulite ne semble pas encore entrée dans les moeurs du Nouveau Monde.

La cellulite est une maladie bien déterminée, bénigne d'ailleurs, une déformation chronique du tissu cellulaire qui enveloppe les muscles, les vaisseaux et les nerfs. Elle est généralement peu douloureuse, sinon au repos, du moins au toucher, et surtout lorsqu'on pince la peau. Les femmes qui ont de la cellulite sont sujettes à ces sortes de douleurs cutanées inexplicables, assez fortes parfois pour les décider à aller consulter leur médecin.

Où la cellulite siège-t-elle? Généralement ce sont les mollets, les cuisses, le ventre, le dos, les épaules, la nuque qui sont atteints. Elle peut aussi attaquer le visage. Elle provoque alors des phénomènes particuliers, auxquels on ne prend pas toujours garde dès le début et qui peuvent donner lieu à confusion avec d'autres maladies.

Aussi, une femme peut venir consulter son médecin pour de la sinusite. Elle a mal dans le front

et autour de l'orbite. Cependant, à l'examen, on ne découvre aucun symptôme de sinusite. Il ne s'agit pas non plus d'une névralgie. La douleur intéresse la région sourcillière, une partie de la région du front et s'étend vers la tempe et la pommette. Elle siège dans la peau et non pas dans l'os. Cette peau elle-même est épaissie, elle a perdu sa souplesse et se plisse mal. La diagnostic est: cellulite.

Le médecin trouve d'ailleurs une indication précieuse dans l'examen du reste du corps et surtout des régions où se produit habituellement l'infiltration cellulaire: épaules, intérieur des cuisses, hanches, mollets, etc.

Si dans ces régions la peau est également épaissie, si l'on éprouve une difficulté à la plisser, et si le pincement détermine une vive douleur; si, en outre, on sent sous la peau, en la pétrissant, des noeuds ou des trainées plus dures, c'est qu'il y a de la cellulite.

La cellulite du visage est une affection sans gravité. Mais elle est disgracieuse, et à ce titre, mérite d'être soignée: massages, faits par un spécialiste très au courant de la question, associés à un traitement endocrinien et à un régime sans sel.

J.-G. L.

LA VIE ARTISTIQUE

Images de l'ancien et du nouveau Testament

UN article inédit d'André BEUCLER

L'an dernier, le peintre Pillods avait exposé au "Point du Jour" ses dessins, gouaches et illustrations pour l'Ancien Testament, dont il s'était résolu à entreprendre lui-même l'impression et la publication (1) sans craindre les difficultés qui se rencontrent en ces aventures, mais sans recourir non plus à l'ostentation, pour l'excellente raison que l'orgueil et l'opiniâtreté secrète sont considérées comme des vertus dans ce pays de Montbéliard où il vit le jour. C'était là se comporter en héros, et tout le monde sait que l'art a les siens, hors des zones de publicité et d'engouement. La critique s'était empressée de la reconnaître. D'abord parce que Pillods avait choisi d'être lui-même et lui seul. Cela transparaît toujours. En même temps, sur le caractère élevé de son inspiration et la vigueur de son rendu, elle attirait l'attention du public.

Cette année, à la même galerie (2) Pillods vient d'exposer les dessins et illustrations pour le Nouveau Testament. La critique s'est montrée plus chaleureuse encore que la première fois. Quant au public, il s'y est abandonné à une contemplation plus attentive, comme s'il avait senti que l'artiste arrivait de la vie profonde, qu'il avait traversé, avant de présenter aux regards, des régions spirituelles, et qu'on peut réfléchir avec lui, en toute confiance, sur les conditions et les intentions d'un art sacré en train de vouloir renaître. Sans compter que la récente découverte, dans une caverne de Palestine, de soixante-dix rouleaux de textes bibliques, confère à ces dessins, conçus en pleine éternité intérieure, une singulière actualité expressive.

Quelle est, aujourd'hui, la situation de l'art sacré? Quel avenir lui accorde-t-on? Et dans quelle mesure, sous quelle forme est-il attendu, désiré? Des résonances sont assurément possibles en ce domaine. On entrevoit des directions; on pressent des sources. Quelque chose de neuf en architecture et dans la décoration a été tenté, et même réalisé. Toutefois, et depuis fort longtemps, rien de plastiquement valable ne peut être porté au chapitre de l'iconographie. Inter-



"Descente de la Croix" — par le peintre Pillods.

rogé sur sa conception de l'histoire évangélique et sur ses dessins d'illustrateur, Pillods répond qu'il a essayé de traduire avec force, avec tendresse quand il le faut, mais toujours en songeant à ceux qui l'entourent, à ceux qui nous entourent, la grande inquiétude religieuse qu'il ressent en tant qu'homme d'aujourd'hui, en tant qu'artiste de l'époque. Cette inquiétude n'est pas une délectation solitaire qu'il a choisie comme thème, ou comme occasion, dans la nécessité brûlante de s'exprimer. Elle nous est commune à tous, et nombreux sont ceux qui la portent sans oser la confronter avec leur conscience. Pillods, lui, l'a confrontée avec le sentiment qu'il a de l'art, et avec celui qu'il pense que nous avons aujourd'hui, avec ses moyens aussi, qui sont accordés à sa foi, et puissants.

Pour lui les personnages de l'Ancien Testament ne sont pas soumis une fois pour toutes à une anecdote historique et tribunaire d'un temps donné. Ils ne peuvent être considérés non plus, surtout du point de vue de l'art sacré, comme des prophètes actuels. Ils durent, comme dure l'idée de la vie éternelle. Ce sont de grands êtres anonymes, porteurs de messages, et dont les signes qu'ils font s'adressent à l'âme conçue dans son identité et dans sa continuité. Ils ne sont connus de nous que parce qu'ils nous font connaître la profondeur, la violence et la vérité de leur foi par des gestes et par des actes. En art, cette foi, cette présence et ce rôle ne pouvaient être noblement et réellement exprimés que dans la rigueur d'une plastique admirablement calme. C'est à cela que Pillods est arrivé: à une pureté, à une sobriété aux immenses dessous. Il ne pouvait méditer autrement, il ne pouvait, exécuter autrement. Ses

illustrations s'imposent comme un aboutissement logique, et, pour nous, comme la projection d'une inquiétude dont nous cherchons sans cesse la forme. Son Christ et ses prophètes n'ont point de visages et cependant ils fixent l'incertitude errante et nous apaisent. Telle est l'oeuvre d'un artiste qui a su découvrir un équilibre entre la plastique et la foi. Cela est important et nouveau.

(1) Images de l'Ancien Testament. Editions "Messages", 50, rue de La Fontaine au Roi, Paris.

(2) Galerie du Point du Jour, 129 bis, Boulevard Murat, Paris.

(Pages de France)

Saviez-vous que...

Les électroniques donneront tant de confort au foyer que les gens ne s'en apercevront même pas. Cela semble étrange, mais les ingénieurs de la Minneapolis-Honeywell expliquent que ce n'est que lorsqu'on manque de confort que l'on s'aperçoit de la température d'une chambre. Des thermostats électroniques installés au dehors et à l'intérieur d'une maison, régleront la température de demain d'une façon que vous ne vous en rendrez pas compte, disent-ils.

L'industrie textile canadienne fournit environ 70 pour cent du besoin domestique.

Lauzon, important centre de construction maritime du Québec, fut appelée d'abord Pointe-de-Lévy par Champlain qui le baptisa en 1625.

Le Droit interroge ses lecteurs:

Votre avis?

Que pensez-vous de la margarine?

Enquête de LIONEL MARLEAU

Photos de PIERRE NORMANDIN



M. Urgel Viau, 82, rue Eddy, Hull



Mlle Murielle Parent, 158, rue Richer, Hull

"Si le gouvernement permettait la vente, la margarine tuerait le commerce des cultivateurs ou, au moins, lui causerait un tort considérable. Je crois qu'on a bien fait d'interdire la vente de ce produit dans la province. D'ailleurs, je préfère de beaucoup le beurre à la margarine."

"On devrait permettre la vente de la margarine. Elle est économique et bonne quant au goût. Elle peut servir avec avantage, tout particulièrement, pour la cuisson des aliments. Après tout, on devrait aider aux gens à vivre selon leurs moyens en leur permettant l'achat de ce produit."



M. Maurice Larocque, 139, rue Maisonneuve, Hull



M. Ubald-J. Bergeron, 143A, rue Principale, Hull

"La margarine est particulièrement appréciée des familles nombreuses et de celles qui ont peu de revenus, car elle coûte la moitié du prix du beurre. A mon avis, le goût de la margarine n'est pas beaucoup différent de celui du beurre. Je crois qu'on devrait en permettre la vente, surtout comme moyen d'aider les familles à revenus modiques."

"La margarine peut difficilement remplacer le beurre quant au goût pour aller sur le pain. Toutefois, il n'y a pas de différence pour la cuisson. Je connais plusieurs familles qui l'emploient à l'année pour faire cuire les aliments, parce qu'elle est aussi bonne que le beurre et beaucoup plus économique. Je crois qu'on devrait en permettre la vente dans nos épiceries."



Mme Pauline Lambert, 84, rue Frontenac, Hull



Mme Germaine Latreille, 180 1/2, Maisonneuve, Hull

"Il n'y a pas beaucoup de différence entre le beurre et la margarine pour le goût. Comme la margarine est plus économique, on devrait en permettre la vente dans la province. Plusieurs clients de nos épiceries de Hull traversent à Ottawa pour s'en procurer. Nos marchands locaux perdent ainsi des affaires."

"La margarine est un produit qui semble un peu plus gras lorsqu'on la mange sur le pain. A part cela, je ne vois pas beaucoup de différence quant au goût. La margarine est excellente pour la cuisson des aliments. Il va sans dire qu'un de ses grands avantages est qu'elle se vend beaucoup moins cher que le beurre."

Marie est VIVE
GRÂCE À **MIDOL**

Marie était maussade—douleurs menstruelles—mais un comprimé de Midol la soulagea rapidement. Midol est ce qu'il faut prendre pour les douleurs de la menstruation.

MIDOL SOULAGE
CRAMPES-MAL DE TÊTE—"CAFARD"

Au
contact
de la
nature



La grenouille

UNE chronique sur la grenouille ou son compère bien connu, le oua-oua-ron, n'est pas déplacée dans cette colonne.

Le chant du oua-oua-ron est d'ailleurs l'un des charmes poétiques de la vie au grand air, près des cours d'eau, durant le printemps et l'été. Mais nous n'avons pas l'intention de disserter sur cet aspect poétique de la grenouille.

M. Gustave Prévost, du Département de la Chasse et de la Pêche de la province de Québec, dans une circulaire, nous demande de mettre le public en garde contre l'élevage artificiel de la grenouille pour fins commerciales.

Il paraît que nombre de demandes sont faites à son département concernant les possibilités de cet élevage, et les chances de succès.

Voici la réponse que nous donne M. Prévost: Il n'existe actuellement aucune méthode éprouvée pour effectuer l'élevage des grenouilles sur une base commerciale. Pour plus amples renseignements adressez-vous à l'Office de Biologie, 2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal.

La vente de cuisses de grenouilles aux gourmets n'a jamais été jusqu'ici une entreprise payante. C'est ce qu'enseigne une expérience vieille de cinquante ans, et de nombreuses tentatives faites en Amérique du Nord depuis 1902, notamment aux Etats-Unis.

Les seuls qui ont réussi, nous apprend-on, avaient à leur usage des étangs naturels, où les grenouilles étaient déjà présentes, se multipliaient spontanément et ne requerraient à peu près aucun soin.

Pourquoi l'élevage artificiel est-il si difficile? Les grenouilles tout d'abord requièrent une alimentation appropriée; elles sont ensuite sujettes à de nombreuses maladies; et surtout, lorsque l'espace est limité et que la population est dense, il y a le cannibalisme: les grenouilles s'entredévorent, les grosses bouffant leurs compagnes moins costaudes ou moins agressives. Elles ne laissent pas les cuisses de côté pour l'éleveur.

Une autre difficulté importante surgit ici: la croissance est lente à cause de la brève saison d'été et du climat relativement froid: il faut plusieurs années avant que la grenouille atteigne une taille convenable pour le marché.

Le coût d'alimentation des grenouilles en captivité est d'ailleurs prohibitif. Comme elles se nourrissent de plantes aquatiques et de nourriture animale, et qu'elles ont un appétit des plus voraces, on voit que la période de trois ans requise pour atteindre son état propre à la consommation est trop longue pour n'être pas coûteuse. Surtout lorsqu'on pense aux grenouilles sauvages qui se nourrissent dans les marais et les étangs naturels et qu'un pêcheur ambitieux peut se donner la peine de capturer si facilement.

Donc la ranciculture, ou l'élevage du oua-oua-ron, ou de la grenouille-boeuf, n'est pas une entreprise commerciale dans laquelle il est à conseiller de se lancer.

On en est arrivé aux mêmes conclusions en France, en Belgique, en Allemagne et aux Etats-Unis.

Gardez-vous donc de la propagande alléchante d'entrepreneurs qui veulent vous faire investir vos deniers dans cet élevage qui à première vue peut paraître des plus faciles à réaliser, mais qui n'est pas encore fondée biologiquement.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée
par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
OTTAWA AND WINDSOR

SPORTORIETTES

Revue rétrospective

Comment un pasteur sportif passa pour le Dauphin!

par ROSAIRE BARRETTE

Pendant longtemps on a cru qu'un certain pasteur anglican, du nom d'Eleazar Williams, qui fit sensation au Canada au début du XIXe siècle, n'était autre que Louis XVII, fils de Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette. Cet étranger était venu se réfugier au Canada dans des circonstances plutôt étranges, selon l'abbé Mainville qui a écrit à ce sujet un article fort intéressant dans le Bulletin des Recherches historiques.

Il appert qu'une famille française nommée De Jardin arriva de France à Albany en 1795. La chronique déclare qu'elle comptait deux enfants et que l'un d'eux répondait au nom de Monsieur Louis. Celui-ci semblait quelque peu arriéré, mais il avait, paraît-il ressemblance extraordinaire avec l'illustre descendant de la famille royale de France.

L'historien ajoute que non seulement la physiologie, mais aussi l'écriture avaient une similitude étrange avec celle de l'infortuné prisonnier du Temple à Paris. Ce qui aussi contribuait à accentuer cette opinion, c'est que Madame De Jardin avait en sa possession des objets ayant appartenu à Louis XVI et à Marie-Antoinette.

Cette femme distinguée vivait sous l'influence d'une excitation continuelle, et toute la famille avait un air mystérieux et énigmatique. On conçoit à quel point ces nouveaux venus soulevèrent la curiosité générale. Chacun s'efforçait de déchirer le voile secret qui entourait cette famille venue d'Europe.

Quelques années plus tard, monsieur Louis fut adopté par un chef iroquois de Caughnawaga nommé Williams. L'enfant prit le nom de Rasar, et, grâce à l'attention toute particulière dont il fut l'objet, son intelligence ne tarda pas à se développer.

Son père adoptif voulut lui donner une bonne et solide instruction et le plaça dans une institution de l'Etat de New-York. Un marchand d'Albany recevait fréquemment de France de l'argent qu'il faisait parvenir au chef iroquois.

Rasar devint ministre anglican sous le nom d'Eleazar Williams. Dès le début de sa carrière, il se montra d'un zèle extraordinaire et se livra à un apostolat qu'il poussa à outrance.

Quand éclata la guerre de 1812-1814, le jeune pasteur fit le coup de feu et exerça son ministère au sein des troupes. A la fin des hostilités, il fonda une école à St-Régis, et d'après certains détails fournis par une société historique américaine, il eut recours aux sports comme moyen de propagande.

Il organisa parmi les jeunes des tournois dans lesquels figurèrent des équipes de crosse et des clubs qui se livraient à un jeu de balle que l'on pourrait considérer comme le précurseur du baseball. Il emmena en tournée des groupes qu'il opposa à d'autres, provoqua l'émulation par des cadeaux qu'il distribuait à ceux qui se distinguaient, enrô-

la sous sa bannière les faibles et les débiles et les transforma rapidement en athlètes accomplis.

Pouvait-on croire que c'était là le Dauphin, celui qui serait monté normalement sur le trône des rois de France, si les hordes de Robespierre n'avaient été déchaînées dans la plus grande tourmente que le monde ait connue?

Partout où il passait, car il voyagea beaucoup, Williams s'occupait des loisirs de la jeunesse. Il s'appliqua à développer chez tous et chacun cet esprit sportif qui fait accepter une défaite avec autant de grâce qu'une victoire; il inculqua à ses élèves ce souci de la coopération et de l'entraide, cette force de cohésion qui résulte en un esprit de corps parfait, lequel constitue le plus sûr garant de triomphes et des stratégies victorieuses.

Ce personnage mystérieux dépensait tout son argent dans l'intérêt de la jeunesse qu'il s'était donné pour mission d'instruire tout en dirigeant ses amusements.

On dit que de grandes personnalités vinrent visiter le pasteur, y compris le prince de Joinville et autre grands noms de la cour de France. La duchesse d'Angoulême croyait fermement qu'Eleazar Williams était bel et bien Louis XVII.

Un jour, notre héros fit la connaissance d'une dame de Boston qu'il épousa peu de temps après. A partir de cette date, il cessa toutes ses activités sportives pour se consacrer uniquement à la prédication à travers les Etats-Unis.

Des rapports veulent qu'il mourut dans le dénuement le plus complet.

Le mythe de Louis XVII persista encore pendant quelques années, et ce n'est qu'en 1852 qu'il fut définitivement prouvé que le Dauphin était réellement mort dans la prison du Temple, le 8 juin 1795. Williams n'avait donc aucun sang royal dans les veines.

Qui donc avait eu l'idée d'une pareille mystification? Etait-ce le résultat d'une fumisterie conçue dans une imagination avide de sensations?

Mystère!!!

Saviez-vous que...

Des encres de différentes couleurs ont une signification différente dans les lettres d'amour, dit Jerlyn Madison, consultant pour le client de la Shaeffer Pen Company. Si vous voulez être vraiment romantique, servez-vous d'une encre rouge pour écrire à votre nouvel amour, de vert pour un ancien amour véritable et de violet pour l'amour passionné.

— O —
A titre de chapelle royale, l'abbaye de Westminster est exempte de toute juridiction, sauf celle de la reine elle-même.

— O —
La ville de Regina, capitale de la Saskatchewan, fut constituée en corporation en 1903.

BILLET

Lu, Vu et Entendu

En veut-on du nouveau? Dans le village de Mirothafni, en Grèce, un poussin est né avec des dents. Pour le moins, cet étrange phénomène fait douter de la véracité de l'expression: "Quand les poules auront des dents."

Selon le correspondant à Janina du journal athénien "Nea", le rare poussin possède, en outre, quatre pattes et un petit groin au lieu d'un bec, le groin comportant deux dents bien développées.

Le correspondant ajoute que les villageois sont affolés et voient dans ce phénomène l'annonce d'un malheur qui doit s'abattre sur le village.

De Rome, on mande qu'un syndicat de mendiants a été constitué à Milan dans le quartier de la "Certosa". Le syndicat se propose de demander à la municipalité de munir tous ses membres d'une licence, de limiter le nombre des mendiants autorisés en proportion de la population et de fixer pour chacun d'eux la zone où devra s'exercer son activité. Ce syndicat se propose également de négocier un accord avec les recteurs des églises, en vue de se voir reconnaître le droit pour ses membres de mendier aux portes des sanctuaires. Heureusement que nous n'avons pas de tels soucis en notre pays. Mais revenons en Amérique.

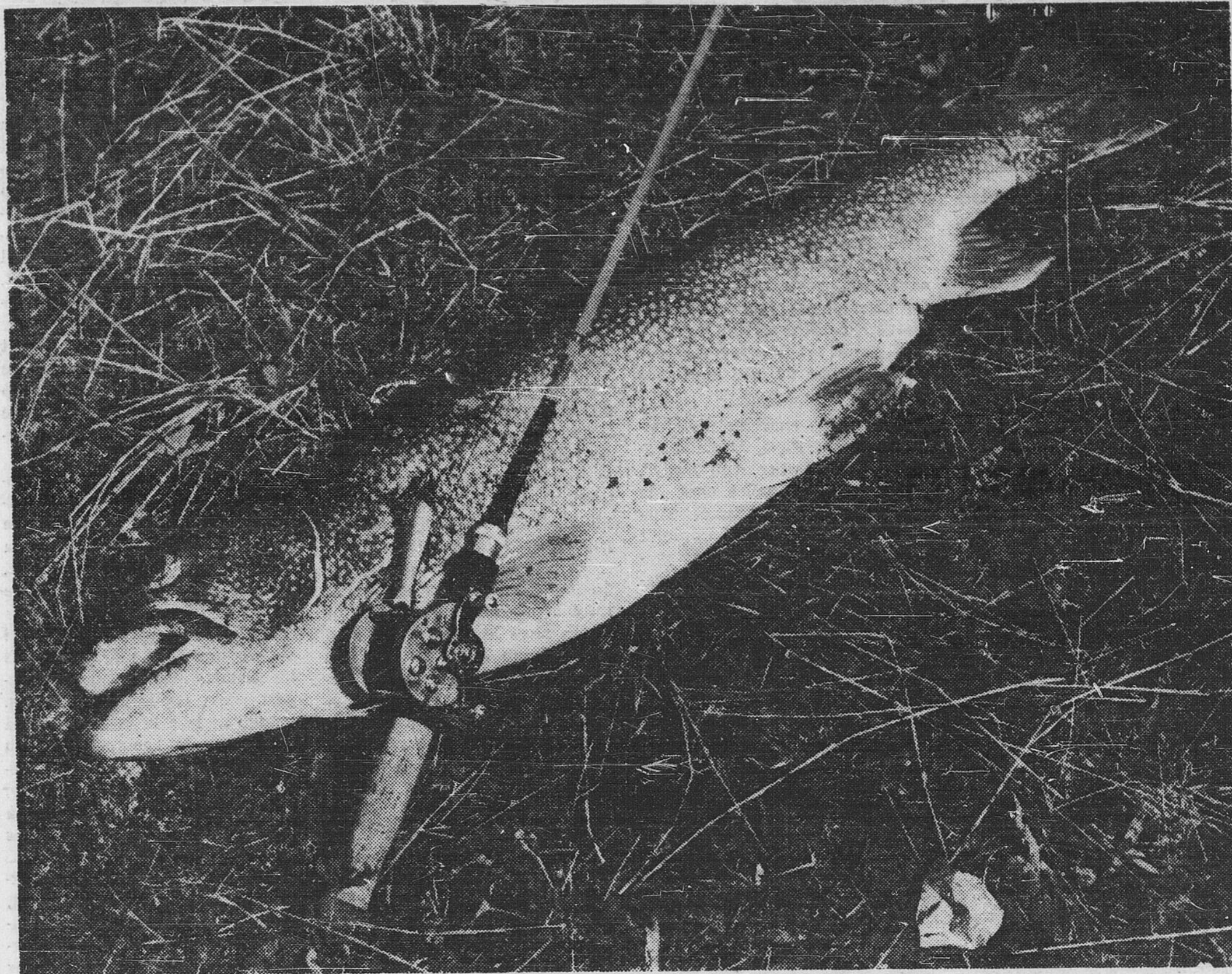
De Washington, on annonçait récemment ce qui suit: "Vingt cercueils, dont six d'enfants et un de tout jeune bébé, un morceau de gazon, des couronnes funèbres et un caveau de famille, ont défilé dans les rues de la Capitale américaine. Une énorme cloche de bronze montée sur un camion sonnait le glas." Paradaient également des voitures à l'état de ruines, des ambulances et beaucoup d'agents motocyclistes.

On a compris, n'est-ce pas, que la procession avait été organisée en vue de rappeler aux Washingtoniens les dangers de l'automobile, qui a tué quelque 38,000 citoyens américains en 1952. On devrait en faire autant dans nos grands centres canadiens.

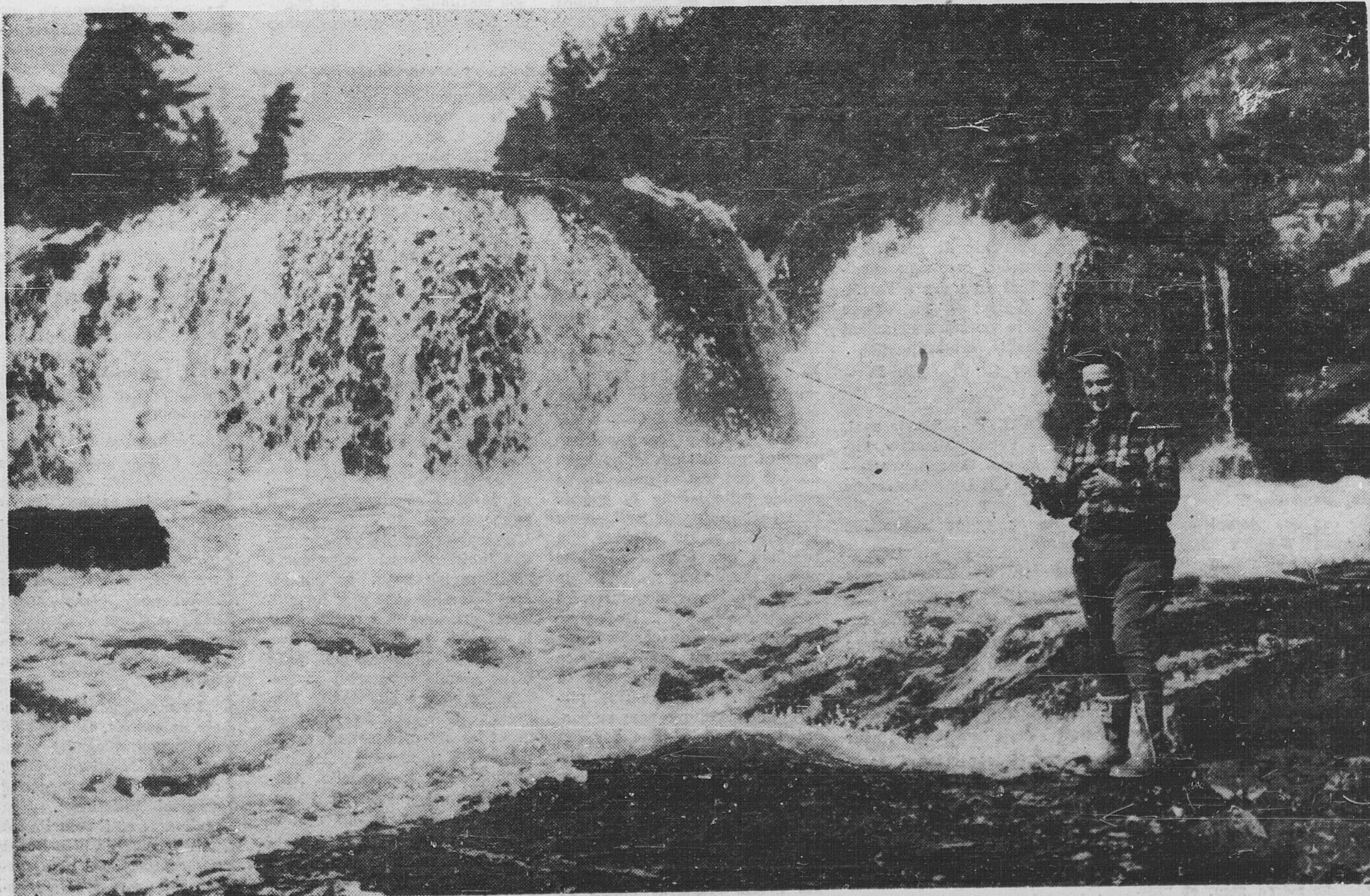
Faisons un saut au Danemark. On lit, toujours dans les dépêches, qu'un fermier d'Aarhus, Helmut Gensen, était en train de scier une branche d'arbre sur sa ferme, lorsqu'il est tombé du haut de son échelle sur le sol et est mort instantanément. Le pauvre homme avait scié précisément la branche sur laquelle son échelle était appuyée. Erreur fatale!

Le BOUGON

*Pendant
la
belle
saison,
quoi
de plus
agréable
,
qu'une
excursion
de
pêche!*



Cette truite de lac fera sans doute l'envie des amateurs de pêche. Elle provient des eaux de la "White River", en Ontario.



(Photos du Pacifique-Canadien)

Au bas de ces rapides, le pêcheur est assuré d'un coup de ligne fructueux. Cette photo fut prise à la "Montreal River", en Ontario.



LES studios Capitol viennent de mettre sur disques en série une série de pièces se prêtant parfaitement à toutes les sortes de réunions de famille. La série comporte quatre albums sous le titre général "Background Music"; chaque album porte une caricature d'une scène typique de fête de famille.

L'un de ces albums (H-377), présente de la musique gaie et entraînant exclusivement (Bright and Bouncy) On y reconnaît les pièces favorites "Do You Ever Think of Me", "Beer Barrel Polka", "Isn't This A Lovely Day", "Avalon", "Dinah", "You Took Advantage of Me", "You Do Something To Me" et "It Had To Be You". Les orchestres Charles Romo, Jack Stern, Gardiner Gibbs et Bill Loos sont en vedette.

Les autres albums, H-375, H-376 et H-378, sont des catégories suivantes: musique légère, chansons d'hier et extraits de productions musicales.

Les Mills Brothers, sur une récente gravure Decca (28679), font revivre une chanson qui fut fort populaire il y a déjà quelques années. "Say Si Si"; les frères Mills sont accompagnés de l'orchestre et du chœur de Sonny Burke. A l'endos, on retrouve une pièce plus récente, "I'm With You".

Le maître Henri René, que l'on identifie à l'enseigne R.C.A. Victor, a déjà prouvé qu'il avait, en plus de grands talents de musiciens et de chef d'orchestre, une facilité particulière d'adapter certaines pièces de musique de salon afin d'en faire des succès de l'heure (e.g.: "Moonlight Madonna", adapté de Poëme, de Fibich).

Dans un dernier album microsillon Victor (LPM-3076) et sous le titre "Listen To Henri René", le maître présente un orchestre fort bien balancé dans huit pièces que l'on aime entendre de nouveau: "Intermezzo", "Moonlight Madonna", "Bon Soir Paris", "You Are The One", "Bubble, Bubble, Bubble", "Wunderbar", "Roller Coaster" et "Mandolino, Mandolino".

Les soli des violonistes Lou Raderman, Tosha Samaroff, dans "Intermezzo" et "Moonlight Madonna" respectivement, sont de toute beauté. Un album de musique fort reposante, qui plaît à tous les goûts!

Les studios Columbia sont reconnus pour les pièces de nouveauté qu'on y met sur disques. Dernièrement encore, c'était "Tell Me A Story", avec le jeune Jimmy Boyd et Frankie Laine. Aujourd'hui, Jimmy Boyd revient dans deux autres pièces, venues au succès, "Dennis The Menace", basée sur la bande illustrée du même nom, et "Little Josey"; la charmante Rosemary Clooney accompagne cette fois le garçonnet dont le style est fort apprécié (C-2185).

Sur Columbia aussi, le duo Rosemary Clooney et Marlene Dietrich, après avoir triomphé avec "Water Can't Quench The Fire of Love", reviennent interpréter deux pièces très originales, "Dot's Nice-Donna Fight" et "It's The Same", accompagnées par un ensemble de six musiciens (C-2180).

A la même enseigne, l'orchestre de Sammy Kaye, dans son style exclusif "Swing And Sway", joue une vieille pièce dont la popularité renaît, "Sweet Sue-Just You", et aussi, "I Couldn't Keep From Crying", sur la gravure C-2177. Les deux adaptations sont typiques du style de Sammy Kaye.

Le nouvel orchestre Sauter-Finegan, sur sa dernière gravure mise en vente par R.C.A. Victor (20-5307), joue "The Honey Jump" et "Time To Dream", deux pièces qui prouvent la versatilité de tous les membres de l'ensemble nouveau genre. Le baryton Jos Mooney et la soprano Florence Fogelson sont en vedette sur le revers.

Des studios Columbia à London, Ont., nous arrive une gravure microsillon (CL-6242) qui démontre bien le talent du Canadien Percy Faith et de ses musiciens. L'album est présenté sous le titre "Carefree Rythms".

Les pièces que nous livre la gravure sont "Carefree" et "Nervous Gavotte", avec le talentueux Louis Stein au piano, "Kitten On The Keys", avec les pianistes duettistes Stan Freeman et Bernie Leighton, "The Hot Canary", "The Syncopated Clock", "Dizzy Fingers", "The March of the Siamese Children" et "Fiddle Derby".

Dans plusieurs de ces pièces instrumentales, les voix magiques se font entendre à l'arrière-plan. Voilà un magnifique album où la variété, tout autant que la qualité, est à l'honneur.

PROKOFIEFF — Sonate no 1, op. 80 — Yehudi Menuhin, violoniste, Marcel Gazelle, piano—RCA Victor LM 1077 (Au revers de la Sonate pour violon, solo de Bela Bartok, revue la semaine dernière).

Prokofieff ne composa que deux sonates pour violon et piano. Victor nous donne une excellente version de la 1ère avec M. Menuhin, accompagné de Marcel Gazelle qui a fort à faire également, car, on le sait, Prokofieff a écrit une sonate pour le piano (5 concertos, 7 sonates, etc.) Le résultat fait que, sans être du meilleur Prokofieff, (inspiration laborieuse), il exploite admirablement les possibilités instrumentales du violon et du piano. La sonate suit en général le plan de la sonate classique et les mouvements alternent entre des

...à une altitude de 63,668 pieds!

Quelques jours avant le couronnement, un bombardier Canberra du ministère britannique des Approvisionnements, mû par deux moteurs à turbo-jets Olympus de Bristol — le moteur d'avion le plus puissant fabriqué en Grande-Bretagne — a grimpé à une altitude de 63,668 pieds et, en attendant une confirmation officielle, c'est là un nouveau record mondial d'altitude, catégorie "C".

Le Canberra quitta l'aéroport de Filton avec, aux commandes, le commandant d'escadre W.F. Gibb, D.S.O., D.F.C., adjoint du pilote d'essai en chef à la compagnie Bristol Aeroplane.

De l'envol, l'appareil grimpa graduellement vers le nord-ouest jusqu'à 50,000 pieds. Gibb redressa alors le Canberra, à neuf milles et un quart du sol, afin d'assurer la combustion du surplus d'essence, et tourna vers le sud-est pour gagner de nouveau l'altitude. Le Canberra atteignit son altitude record 45 minutes après avoir quitté la piste.

On note que des cinq records d'altitude établis depuis 1932 par la Grande-Bretagne, quatre l'ont été à l'aide de moteurs Bristol. Un nouveau record mondial d'altitude, catégorie "C", doit dépasser de 4 pour 100 le précédent. L'exploit du commandant d'escadre Gibb dépasse de 7 pour 100 (4,222 pieds) le record établi précédemment par le chef d'escadrille J. Cunningham dans un D.H. Vampire, version modifiée, mû par un moteur Ghost. L'Olympus, le plus moderne et l'un des moteurs à réaction les

plus puissants, est le premier du genre fabriqué aux usines Bristol Aeroplane. Il a été fait spécialement pour le bombardier Avro Vulcan, à ailes repoussées à l'arrière. Il fait présentement l'objet d'une entente entre Bristol et la corporation Curtiss-Wright, des Etats-Unis; l'équivalent américain est appelé le J. 87.

Quoique le nouveau record soit significatif dans ce domaine de l'altitude, on attache beaucoup d'importance à la facilité avec laquelle l'Olympus peut fonctionner à de grandes altitudes.

Un moteur est porté à manquer d'air dans les hautes altitudes. L'Olympus a besoin de plus de trois tonnes d'air à la minute; sa force réduirait à rien, en une demi-seconde, une salle de grandeur normale.

L'Olympus, aussi, est capable de produire plus d'énergie, dans les grandes altitudes, que la plupart des appareils modernes. Lorsqu'on leva le voile du secret entourant la composition du moteur, en 1950, l'Olympus développait 15,600 chevaux-vapeur à une vitesse de 600 milles à l'heure. Aujourd'hui, l'Olympus est encore plus puissant.

C'est le bombardier par excellence: il est très puissant, quoique sa consommation d'essence soit plus élevée. Ce dernier facteur est important pour les avions appelés à faire de longues randonnées.

Il est à noter que dans le Canberra, l'on ne peut pas utiliser l'énergie de l'Olympus à son maximum, à cause du diamètre trop petit des tuyaux d'échappement.

rythmes lents et allègres. Interprétation de première classe de MM. Menuhin et Gazelle. L'enregistrement, fait en Angleterre, maintient le haut standard technique auquel nous a accoutumés ce pays.

BRAHMS — Intermezzi, ballades, romances, capriccios, musique pour piano de l'opus. 116 et 118 — Carl Seeman, pianiste — DECCA — DL9667.

Enfin, l'enregistrement intégral de l'opus. 116 et 118 de la musique pour piano de Brahms.

Le besoin s'en faisait sentir depuis longtemps, mais les compagnies persistaient à nous en donner que des extraits. Decca comble cette lacune et mérite des félicitations, car Brahms n'a jamais été si sympathique, si poétique, que dans ces pièces pour piano écrites sur la fin de sa vie. Après ses monumentales symphonies et concertos pour piano, musique de chambre, ces pièces revêtent un caractère d'intimité unique, apparenté à ses "lied". Carl Seeman, pianiste allemand, que nous ne connaissons jusqu'ici que par son enregistrement "D'coïn des enfants", de Debussy dont nous faisons la revue dans ces colonnes, se révèle à la hauteur de la situation. Tout d'abord, il nous faut connaître plusieurs des pièces rarement jouées de l'opus. 116, entre autres, l'Intermezzo en mi majeur. A une technique bien disciplinée, une sonorité agréable, M. Seeman

ajoute une compréhension du style si particulier de cette musique. L'enregistrement de l'opus 118, plus riche, ajoute une densité et plus de chaleur à ces nombreux chefs-d'oeuvre: le nostalgique Intermezzo en la majeur avec sa section médiane si prenante, vaut à lui seul, l'enregistrement. Le disque se termine en beauté par le grandiose Intermezzo en mi bémol mineur. Un disque de choix.

BIZET — SUITES nos 1 et 2 extraits de l'ARLÉSIENNE — DECCA - 7538. Orchestre symphonique Bamberg. Dir., Ferdinand Leitner.

Les deux suites de l'Arlésienne, de Bizet réunies sur un seul même disque 10", de Decca. L'interprétation de cette musique toujours aussi entraînante et l'enregistrement, se comparent favorablement avec les multiples gravures maintenant sur le marché. Le chef d'orchestre, Ferdinand Leitner, qui jouit d'une grande réputation en Europe (première du "Rake's Progress", de Stravinsky), met en relief les diverses sections et les thèmes de folklore qui les inspirent: Suite 1: Minuetto, Adagio - Pastorale; suite 2: Pastorale, Intermezzo, Minuetto et la célèbre "Farandole".

Il se dégage et de la musique et de la compréhension de M. Leitner, une impression de finesse, de poésie, qui rend l'auteur de Carmen, encore plus prenant.

Le monde financier

Nos Caisses populaires

4 — Après 53 ans

"Le mouvement des Caisses populaires dans le Québec repose sur le dévouement et sur la pratique de la vertu civique que l'on appelle "vertu de charité". C'est ce qui a permis au mouvement, depuis une quinzaine d'années, de tripler ses effectifs, de tripler le nombre de Caisses populaires et d'augmenter son capital de 30 à \$40 millions jusqu'à \$300 millions."

Cette déclaration, faite par un député à la dernière session fédérale, résume bien ce que nous avons dit, dans les quelques articles qui ont précédé, au sujet des Caisses, ou coopératives de crédit. Elle indique bien, aussi, quels progrès fantastiques nos Caisses ont réalisés et quelle place importante elles occupent maintenant sur le plan économique et financier du Canada.

Fondé depuis 53 ans, le mouvement compte aujourd'hui 3,121 Caisses, 1,137,931 membres et un actif de \$358,646,767. Dans le Québec, berceau du mouvement, les 1,170 Caisses groupent 678,389 membres et comptent un actif de \$269,908,923. En Ontario, les 591 Caisses ont 174,838 membres et un actif de \$33,179,343.

Ces chiffres, que nous a fournis la Fédération des Caisses populaires Ottawa et District Limitée, sont contenus dans le dernier relevé, effectué en 1951. La prochaine enquête révélera des chiffres plus imposants.

Reconnaissant la valeur des Caisses populaires, le gouvernement fédéral, à la dernière session, leur a donné plus d'envergure encore. Il a adopté un bill ayant pour but de permettre à ces coopératives de crédit qui fonctionnent seulement sur le plan provincial, d'obtenir une incorporation sur le plan national.

Le mouvement des Caisses, en somme, est une oeuvre magnifique, une "oeuvre de rédemption sociale", comme a dit le regretté cardinal Villeneuve. Non seulement a-t-il contribué à fournir plus de bien-être à nos compatriotes, il a aussi aidé au relèvement social et moral de nos classes besogneuses.

Dollard SINCENNES

P. R.

Le parc Sohmer fut le symbole d'une ère insouciant et gaie!

Par André de la CHEVROTIÈRE

NOMBRE de personnes qui se rendent dans nos salles de spectacles pour entendre des concerts ne peuvent s'empêcher d'évoquer le parc SOHMER, à Montréal, d'illustre et sympathique mémoire. Là aussi il y avait des concerts et de beaux concerts que dirigeait Ernest Lavigne. Et ce fut là, à l'angle des rues Notre-Dame et Panet longeant le fleuve que les personnes d'âge mûr d'aujourd'hui, — non seulement de Montréal mais de toute la province — reçurent leur première initiation à la bonne musique, et cela pour la modique somme d'entrée de 10 sous. Car la facilité présente avec laquelle on se nantit de "musique en conserve" ne permet pas aux plus jeunes de se rendre un compte exact de la difficulté qu'éprouvèrent leurs aînés à se former l'oreille et à se meubler la mémoire, musicalement parlant.

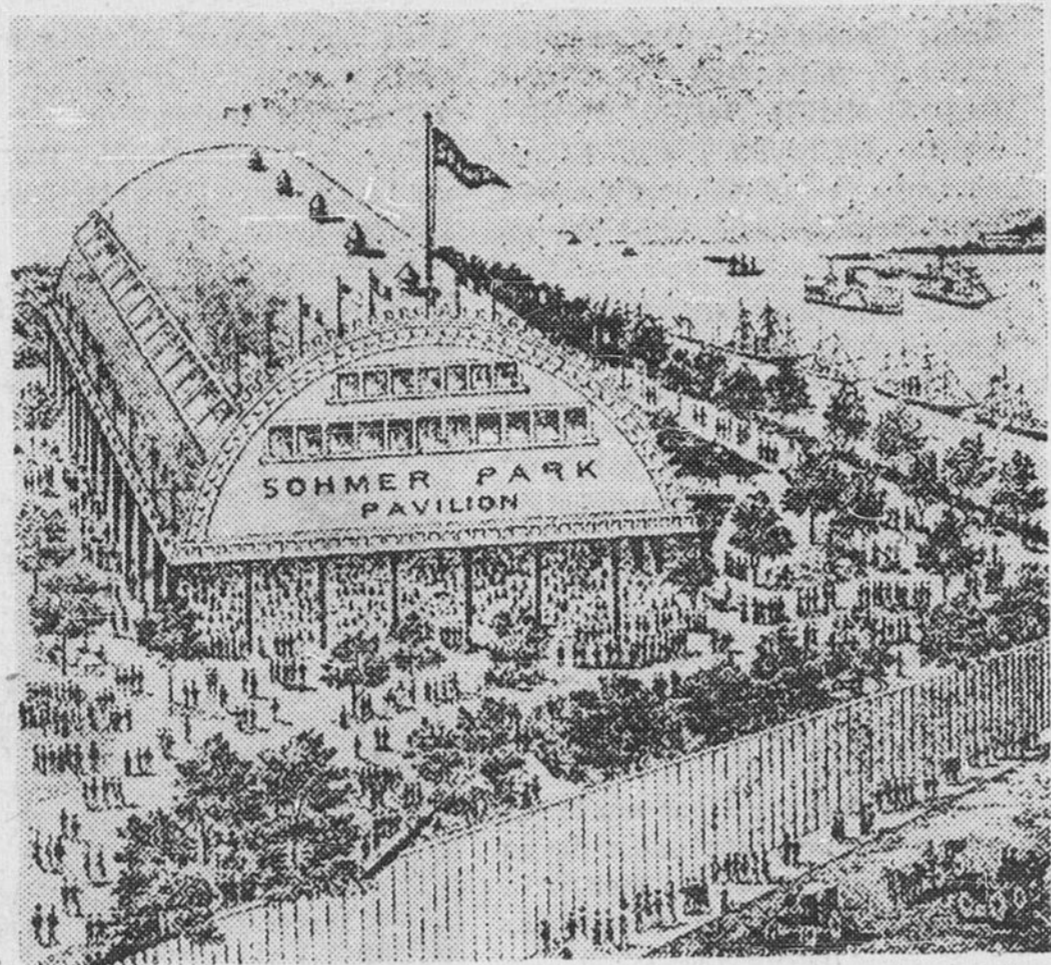
Quand la radio n'existait pas et que le phonographe n'était qu'un "gueuloir" de fer blanc, sans nuance ni registre, les occasions étaient rares qui s'offraient à l'ami de la musique d'acquérir quelques rudiments, d'entendre quelques oeuvres. C'est pourquoi le Parc SOHMER, bien qu'il fût très mal situé, bien que ce ne fut, somme toute, qu'une grange voûtée, bien qu'on y fût assis sur de mauvaises chaises plates et dures, bien qu'on y alternât l'ours dressé et la pomme de terre frites au grillon... le Parc SOHMER, dis-je, attirait quand même autour du pupitre d'Ernest Lavigne tout ce que Montréal et la province comptaient de gens intelligents. Certes, le parc Sohmer n'avait pas la prétention d'être un conservatoire, mais l'autorité, la science et la conscience du chef de musique en avaient fait l'un des foyers de l'art musical au Canada, peut-être même le premier sanctuaire du temps.

LAVIGNE fut le grand propagandiste, ici, de la musique viennoise qu'il interprétait d'ailleurs avec un brio, une grâce fougueuse, de la meilleure tradition.

Et il s'arrangeait toujours pour adjoindre au programme de café-concert, qui était celui du parc SOHMER, un excellent chanteur ou une agréable cantatrice. Beaucoup de Montréalais gardent le souvenir de cet excellent ténor qu'était Ocellier au début du siècle et qui rendait avec un charme incomparable les immortelles romances: "QUAND L'AMOUR MEURT"; "L'HEURE EXQUISE" de la Veuve Joyeuse; aussi "MALGRE TES SERMENTS, TES PROMESSES", et "UN SOUVENIR, C'EST L'IMAGE D'UN REVE"...

Au début du siècle, Ernest Lavigne, amena à Montréal, Louis Vérande, un vétéran de la chansonnette française, qui se révéla lui aussi le favori de la clientèle du parc SOHMER.

En qualité de chanteur de genre, de comique discret, il brilla, et son succès fut tel qu'on éditait à Montréal le "Répertoire Vérande", c'est-à-dire, les couplets



Le pavillon du parc Sohmer et une partie des jardins en 1893-1894

et la musique de 36 chansonnettes, dont les anciens se rappellent encore quelques-unes telles: "L'AMOUR LOGE AU 6e ETAGE"; "J'ARRIVE DE ST-LEON, J'VIENS VOIR L'EXPOSITION"; "CELLE QU'ON AIME EST TOUJOURS BELLE, CAR L'AMOUR NOUS ENSORCELLE"; "SOUS MON PARAPLUIE" et "DU PARC SOHMER JUSQU'AU BOUT DE L'ILE".

Il serait injuste de ne pas mentionner les Dubuisson (noms de théâtre de Damase Champagne et de sa femme née Fournier); Blanche de la Sablonnière (née Lessier), Clara d'Artigny et le comédien Harmant, lesquels donnaient surtout des extraits d'opérettes.

L'ORCHESTROPHONE

Un beau jour, on installa le long de la terrasse, une espèce de cage, blanc et or, au centre de laquelle s'agitait une poupée qui battait la mesure: cela s'appelait, si j'ai bonne mémoire: "l'Orchestrophone", et c'était en vain que l'on cherchait le secret du mécanisme. Il y avait de tout dans cette boîte: violons et cors de chasse, harpes et tambours.

Et cela jouait au cours de l'unique et long entr'acte qui amenait de la "grange" à la terrasse — terrasse où les "manes" pullulaient — les beaux messieurs et les belles dames, qui d'ailleurs se connaissaient tous, au moins de vue.

L'Orchestrophone mêlait ses sonorités un peu trop métronomiques, un peu trop crues, à l'amical nasillement de ce qu'on appelait le "carrousel". Le carrousel était un simple manège, où trois rangées de chevaux de bois se pourchassaient à l'infini sans jamais se rejoindre. Le moteur, le même pendant quinze ans, était une antique et vénérable jument brune, qui avait dû servir au premier triomphe électoral de sir Georges-Etienne Cartier. Pour cinq sous nous apprenions, dans ce manège, les premiers rudiments de l'équitation pendant que l'orgue de barbarie, dont l'écho parvenait jusqu'à la rue Amherst, déversait son modeste répertoire à la vedette de laquelle figurait, à la

mode du temps, "EL CAPITAN MARCH" du grand compositeur de musique militaire de l'époque Philip SOUSA.

Ouvert en mai 1889, le parc Sohmer fut le plus populaire endroit d'amusement de la métropole. On en détachait les cloisons extérieures durant les chaleurs, de sorte que l'amphithéâtre était toujours frais et confortable. Sa capacité était de 7,000 sièges et dans les grandes circonstances, il pouvait recevoir 9,000 personnes. Il y avait naturellement du "standing" pour une couple de mille personnes. Il fut incendié le 24 mars 1919, dix ans après le décès d'Ernest Lavigne.

L'ORIGINE DU NOM "SOHMER"

Pourquoi ce centre d'attractions reçut-il le nom de "SOHMER"?

A cette époque, Ernest Lavigne était marchand d'instruments de musique, rue Notre-Dame, à Montréal, et surtout des pianos Sohmer.

De ce fait, les fabricants des instruments Sohmer souscrivirent à Lavigne une somme appréciable comme fins publicitaires et le nom "SOHMER" fut consacré à ce lieu d'amusement.

Le parc Sohmer reçut une première blessure lors de l'inauguration du parc Dominion, merveille des merveilles. Puis la grande guerre survint et, quand elle fut finie, les goûts avaient changé. Les Montréalais avaient perdu l'habitude d'entendre de la musique en plein air. Malgré les louables efforts de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Fondation Campbell, ce qu'on est convenu d'appeler "le public select" resta réfractaire aux auditions en plein air. Il a passé suffisamment de temps depuis lors pour qu'une génération nouvelle grandisse et s'éveille à la bonne musique.

Dans la période politique mouvementée de 1890 à 1900, l'on pouvait entendre la voix d'éminents tribuns tels: sir John A. MacDonald, et Laurier qui avaient adopté tout spécialement cette vaste salle pour leurs réunions politiques. Tous ceux qui con-

naissent leur histoire du Canada savent que le premier ministre Honoré Mercier s'est, par exemple, prononcé officiellement pour l'Indépendance du Canada au parc Sohmer, à la plus grande assemblée politique de toute sa carrière.

Les sportifs y furent aussi bien représentés par des réunions de lutte, de boxe, et d'hommes forts, car c'est là que Louis Cyr remporta son titre de championnat mondial.

Plusieurs autres sportifs de marque ont aussi figuré à cet endroit pittoresque. Mentionnons Horace Barré, Hector Décarie, Constant Le Marin, George Hackenschmidt, — surnommé le "Lion Russe", — Frank Gotch, Eugène Tremblay et John L. Sullivan qui y donna une exhibition de 4 rounds contre Tom Sharkey.

CENTRE SPORTIF

Ce parc fut le plus populaire endroit d'amusements sportifs de la Métropole. C'est la lutte qui dominait au parc Sohmer, la boxe venait en second. La première fournit les plus belles pages de sport pour Montréal, car les plus grandes célébrités du greco-romain et du genre libre se succédaient dans l'arène. Les gens d'âge mûr se rappellent encore avec émotion l'envahissement de notre ville par les vedettes de la lutte. Le promoteur d'alors feu George Kennedy, faisait venir ses figurants de tous les coins de l'Europe. Les plus célèbres furent George Hackenschmidt, Raoul de Rouan, Constant Le Marin, Frank Gotch, les deux frères Zysbisco: Stanislas et Wladek, et Ivan Karakanoff, et une foule d'autres, dont les noms sont oubliés.

Nous avons vu ces titans du matelas à l'oeuvre, leur style favori était le greco-romain, qui consistait à ne pas appliquer de prises plus bas que la ceinture. Que de matches mémorables devant des assistances à faire craquer les bases du parc. A cette époque, il y a une quarantaine d'années, on n'avait que rarement recours aux irrégularités, qui donnent aujourd'hui, un caractère particulier à la lutte libre. Ce spécimen de lutte rude s'appliquait plutôt aux athlètes américains et une couple de lutteurs importés, comme Jimmy Essen, d'Ecosse, et Raymond Cazeaux de France.

Hackenschmidt et Constant le Marin étaient les vedettes du groupe européen, mais plusieurs autres athlètes du vieux monde avaient un style impressionnant.

Dans le groupe américain, personne n'égalait les supercheries du "Dr" Benjamin Roller, un habitué du parc Sohmer et un grand favori des foules. Professeur de culture physique, Roller était passé maître dans l'art de torturer scientifiquement un adversaire et de lui faire "perdre la boule".

Chez les clowns du matelas, nul ne pouvait surpasser Cazeaux et Essen. Tous deux savaient "monter" la foule par d'effroyables gestes ou des mimiques d'une terreur savamment simulée. Un soir, Cazeaux, devenu apparemment furieux, laissa l'arène pour sauter dans l'orchestre



Ernest Lavigne

du parc. Il brisa une chaise et, s'emparant d'un poteau, fit le tour de l'amphithéâtre à la poursuite de quelques spectateurs, qui lui avaient lancé des tomates et des oranges. Tout le monde fuyait sur son passage et il faillit se produire une panique que la police sut prévenir à temps. L'énergumène revint dans l'arène et reprit la lutte comme si rien n'avait été. Après le "show", Kennedy lui compta 50 billets de banque d'un dollar que refusa Cazeaux désappointé: "je veux \$75 au moins", hurlait-il. Et Kennedy, qui riait sous cape, ajouta \$25 pour satisfaire sa vedette. Combien de finalistes se contentent, aujourd'hui, d'une pareille bourse?

Emile Maupas, décédé tragiquement il y a quatre ans, fut lui-même un athlète d'une exceptionnelle grandeur dans le genre greco-romain. C'était un maître de la lutte au début du siècle et il fit du Canada son pays d'adoption. Il fit du ski dans le nord de Montréal et s'adonna aussi à l'escrime, qu'il connaissait à fond.

Il fut celui qui développa le Franco-Américain Jean-Baptiste Paradis, le grand rival d'Eugène Tremblay, poids-léger qui fut détenteur de la ceinture de la "Police Gazette".

Et dire que, pour 25 sous, on avait accès au parc Sohmer même aux plus grandes séances de lutte du temps!

ERNEST LAVIGNE

ERNEST LAVIGNE fut incontestablement, l'homme le plus connu de Montréal et de la province, dans son temps.

Il naquit à Montréal le 17 décembre 1851. Il fréquenta les écoles élémentaires de la métropole, puis entra au collège de Terrebonne.

A l'âge de 16 ans, il s'enrôla pour aller à Rome avec un détachement de zouaves pontificaux, comme cornettiste dans le corps de musique.

La lutte terminée, les zouaves retournent au pays. Ernest Lavigne reste à Rome quelque temps, parcourt l'Europe, où il fait un stage à Vienne et se perfectionne dans l'art musical. Excellent musicien, il obtint de lucratifs engagements. C'est ainsi qu'il fit le tour de l'Europe.

Revenu au pays, il avait un considérable bagage d'expérience. Il ouvre avec son frère, Arthur, un magasin d'instruments de musique à Québec.

Il quitte Québec en 1882 et vient à Montréal fonder, avec M. Jos Lajoie, l'associé de toute sa vie, un autre établissement du même genre que le premier.

C'est alors qu'il organise la

(Suite à la page 22)

...les présidents des E.-Unis, dans l'intimité

(Par André de la Chevrotière)

L'ex-président Franklin Delano Roosevelt lorsqu'il hérita de la fortune de sa mère (Mme Sarah Delano Roosevelt) morte en 1941, devint le troisième, en même temps que le plus riche président millionnaire de la République voisine.

Les deux autres: George Washington et Herbert Hoover.

La fortune de Roosevelt était évaluée à \$10,000,000 lors de sa mort survenue en avril 1945.

Plusieurs présidents sont nés de parents pauvres; quelques-uns étaient fils de riches familles, d'autres ont acquis la richesse par leurs propres efforts et quelques-uns sont morts dans le dénuement.

Thomas Jefferson, le fondateur du parti démocrate américain, fut l'un de ceux dont les dernières années ont été assombries par la pauvreté. On dut organiser une souscription publique pour lui venir en aide afin de sauver du désastre son domaine appelé "MONTICELLO" en Virginie et dont l'on aperçoit encore aujourd'hui l'effigie au revers de la pièce de "CINQ SOUS" américaine.

Jefferson et Washington furent considérés comme les deux plus illustres présidents américains. Washington n'avait qu'une éducation rudimentaire, tandis que Jefferson était la fine fleur du politique habile érudit autant que modeste et charitable.

C'est Jefferson qui avec Benjamin Franklin, rédigea et signa l'acte du traité d'Indépendance américaine qui mit fin à la guerre anglo-américaine il y a quelque 175 ans.

L'intrépide général Grant, élu pour deux mandats à la présidence, n'avait pas un sou lorsqu'il vit arriver la mort, mais pendant sa maladie mortelle il écrivit ses mémoires et parvint ainsi à rétablir ses finances.

Des trois présidents millionnaires, Washington et Roosevelt ont acquis le plus gros de leur fortune par héritage bien que Washington ait reçu du Congrès reconnaissant de grandes étendues de terre. Par contre l'ex-président Hoover est né pauvre et il a gagné lui-même sa fortune,



William McKinley

principalement comme ingénieur des mines, et dans les compagnies hydroélectriques.

La fortune de Franklin Delano Roosevelt vient de deux familles, les Roosevelt et les Delano. Son père James Roosevelt et son grand-père Warren Delano étaient extrêmement riches, leur fortune s'élevant à plusieurs millions.

James Roosevelt s'enrichit dans les chemins de fer, tandis que Warren Delano accumula des millions par l'exploitation d'un service de bateaux entre New-Bedford, E.U. et la Chine.

Quand Delano mourut, il laissa plus de \$3,000,000 à sa fille Sarah, qui devait devenir la mère du président Roosevelt, son fils unique.

Il est tout de même étrange d'apprendre que Roosevelt ait laissé une fortune aussi imposante après qu'il eut préconisé le socialisme à outrance par la voie de son New-Deal; et par là dénonçant les familles multimillionnaires américaines qui, d'après lui, se chiffraient par 63, et dominaient les Etats-Unis.

Se comptait-il parmi eux? Lui seul aurait pu répondre.

Le président Truman

L'ancien président, M. Harry S. TRUMAN, avait été élu vice-président à l'élection de F. D. Roosevelt en 1944 et devint par là IPSO FACTO, président des Etats-Unis à la mort subite de Roosevelt le 12 avril 1945.

De tous les présidents américains, Truman est certainement celui qui en gravissant l'échelle sociale a commencé au plus bas niveau, car on le surnomma "Truman the Jack-of-all-trades", "l'Homme de tous les métiers",



Theodore Roosevelt

à cause de ses insuccès en affaires.

Né le 8 mai 1884 à Independence, dans l'Etat du Missouri, il débuta d'abord à la ferme de son père, à ce dernier endroit, comme garçon de ferme où il s'occupait de faire le "train" des animaux; il fut par la suite "cow-boy" dans les vastes plaines de l'Ouest américain; puis se rendit à Kansas City, Mo., où il s'engagea comme laveur de bouteilles à l'arrière d'une pharmacie; il fit aussi du théâtre en amateur, et dit-il, dans ses mémoires: "j'allais chanter des chansonnettes dans un hôtel populaire de l'en-

droit; je chantais par exemple "AFTER THE BALL", "GOOD OLD SUMMER TIME", "SWEET MARY O'GRADY", etc. Et en ce temps-là—au début du siècle, dit-il, la paye était de \$3 par semaine".

Un peu plus tard, il accepta une position comme expéditeur de journaux au Kansas City TIMES, pour aller ensuite tenter sa chance comme "pointeur" dans un chantier de construction ferroviaire.

Au tout début, il gagna ses premiers dollars à ramener les vaches à l'étable à chaque soir, à l'âge de 14 ans sur une ferme, ce qui lui donnait 50 cents par semaine.

Enfin, découragé par son insuccès, il retourna sur la ferme de son père qui venait de mourir et s'occupa de mettre de l'ordre dans cette petite succession.

Sa vieille mère mourut en 1950 à l'âge de 94 ans.

Modeste et d'apparence timide, Truman faisait toujours une piètre impression auprès du public.



F. D. Roosevelt

Au début de la première grande guerre il s'engagea comme simple soldat et à force d'étude et de ténacité il parvint à s'élever jusqu'au grade de capitaine. Là on commença à reconnaître sa grande honnêteté et son bon coeur, ce qui le rendit très populaire.

A la fin de la première Grande Guerre, il épousa Mlle Bessie Wallace, une amie d'enfance. Une fille unique, Margaret, naquit 6 années après leur union.

Margaret Truman voit se dessiner pour elle une brillante carrière dans le chant.

Au sortir du grand Metropolitan Opera, où elle chanta récemment, un reporter lui demanda où elle en était au chapitre des amours. "NULLE PART".

Mais, retourna le nouvelliste, le président disait au Jour de l'An, en recevant un chapeau de soie, qu'il le gardait pour lorsqu'il deviendrait grand-père. Et Mlle Truman de répondre: "Mon paternel devait être à court d'argument s'il a dit cela..."

Après son mariage, Truman alla s'établir à Kansas-City où il ouvrit un magasin de mercerie. Mais la dépression de 1921 le vit acculé à la banqueroute avec un passif de \$20,000 de dettes; mais encore là sa grande honnêteté l'empêcha de composer et il

s'obstina à payer le plein montant de sa dette, ce qui lui prit dix longues années.

De 1923 à 1926, M. Truman étudia le droit, tout en travaillant, et devint avocat.

L'organisateur électoral de l'Etat du Missouri, ayant entendu parler de la grande honnêteté de Truman, ainsi que de sa



Harry Truman

bonté proverbiale, le prit sous sa protection et ce fut le départ de son succès dans la politique qui le mena jusqu'à la présidence.

Lorsqu'il fit son voyage de "BON VOISINAGE" en 1950 au Canada, M. Truman alla visiter les chutes Niagara, en Ontario, et comme on le décorait de plusieurs titres et qu'on le nommait grand chef Iroquois, il s'écria avec son esprit jovial: "Pourvu que l'on ne me fasse pas descendre les chutes dans un baril, je me compterais chanceux..."

La protection qu'exige un président

Les statistiques sont plutôt décourageantes pour un nouveau président des Etats-Unis. En effet, la Maison Blanche a détenu un record peu enviable entre 1865 et 1901. Ce record mondial, celui-là du meurtre des chefs de l'Etat à savoir: trois présidents en trente-six ans.

Mais pour éviter que quelqu'un puisse améliorer ledit record, des précautions étonnantes sont prises.

Le président Truman n'a pas eu à utiliser les grands soins de ses protecteurs, comme le faisait Roosevelt.

Aucun achat pour le table n'est commandé par téléphone; des personnes sûres s'en chargent chaque jour, on les change souvent pour conserver l'anonymat du futur consommateur... Aucun paquet n'est porté au président sans avoir été ouvert par des détectives, ceci depuis qu'une bombe fut adressée à Roosevelt...

5,000 lettres de menaces sont reçues chaque jour parmi un courrier quotidien de près de 35,000 lettres. On tâche d'identifier les expéditeurs et on les interroge à fond. Comme dans le passé ce sont toujours des déséquilibrés.

Chaque fois que le président doit visiter une ville, une équipe spécialisée surveille tous les demi-fous de la ville et met à l'ombre ceux qui sont considérés



Dwight Eisenhower

comme les plus dangereux, après avoir prévenu les familles des risques encourus si un accident arrivait. Truman fut quand même victime d'un attentat en septembre 1950, à Blair House—Maison Blanche temporaire de Washington—alors que deux Portoricains anarchistes tirèrent à bout portant sur deux détectives—garde-corps du président, tuant l'un d'eux. Les gardes ripostèrent à l'entrée de Blair House, tuant un assaillant, et arrêterent l'autre qui fut par la suite électrocuté pour le meurtre du détective.

Le précédent avait été commis contre le président Roosevelt en 1933 dans un jardin public à MIAMI, Floride, alors que Roosevelt achevait de prononcer un discours. L'assassin Zangara tira sur la voiture du président et blessa Tony Cermak, maire de Chicago, qui mourut peu après, et ceci est dû au sang-froid d'une jeune dame qui commença immédiatement à lutter avec l'assassin, et fit dévier le projectile vers Cermak.

Un budget spécial est prévu pour la garde du président et ne rentre ni dans le traitement de \$100,000 du président ni dans ses frais de représentation de \$50,000.

Les Truman font une vie plutôt austère et à part quelques événements sociaux importants où ils doivent s'attarder et être présents—ils se couchent tôt pour se lever tôt.

Les Roosevelt avaient l'habitude de se coucher tard et de se lever vers neuf heures.

Les trois présidents martyrs

Trois présidents sont tombés sous les balles des assassins. Ce sont: James A. Garfield, qui en 1881, fut foudroyé d'une balle de revolver tirée par un fanatique alors qu'il descendait d'un convoi à la gare de Washington.

L'autre victime fut Abraham Lincoln, alors que l'acteur Booth, un sudiste—fanatique esclavagiste—qui s'opposait à la loi que Lincoln venait d'annuler—en 1865—de l'esclavage des nègres, parvint à entrer dans la loge où le président assistait à une représentation théâtrale à Washington à abattre ce dernier d'une balle à la tête, pour ensuite s'évader à 20 milles de la capitale où il se réfugia dans une grange pour être tué, 3 jours plus tard, par les gardes nationaux.

Le dernier président martyr fut Wm. McKinley qui, en 1901, fut abattu par un anarchiste alors qu'il assistait à un concert au conservatoire de musique de l'Exposition Universelle de Buffalo, N.Y.

(Suite à la page 21)

...les présidents des Etats-Unis

(Suite de la page 20)

Le 20 janvier 1953
Installation du général Dwight
(Ike) Eisenhower
comme 34e président des
Etats-Unis

Le 20 janvier dernier avait lieu, à la Maison Blanche, à Washington, l'installation du trente-quatrième président des Etats-Unis, le général DWIGHT D. EISENHOWER. Le nouveau président de la République voisine est considéré, un peu partout dans le monde, comme un héros; et la victoire qu'il remporta, en novembre dernier, est sans aucun doute une victoire personnelle et non pas celle d'un parti qui, depuis une vingtaine d'années, avait été confiné dans les plaines arides de l'opposition. Le général Eisenhower doit sa victoire au rayonnement d'une carrière vertigineuse qui, pendant plus de quarante ans, a comporté une succession ininterrompue de réussites toujours plus retentissantes.

De George Washington à Harry S. Truman, en cent soixante-trois ans et en quarante-deux élections, les citoyens américains ont choisi trente-trois présidents.

Nous rapporterons aujourd'hui, les faits saillants des présidents les plus en vue depuis Washington.

Ces courtes indications nous feront faire d'intéressantes constatations. On constatera tout d'abord que l'origine des candidats ne joua pas de rôle décisif dans leur élection. Dix paysans eurent une ascendance directe, quatre virent le jour dans une modeste cabane et seuls les deux présidents Roosevelt furent fils de familles riches.

Abraham Lincoln et Thomas Jefferson n'appartenaient à aucune dénomination religieuse.

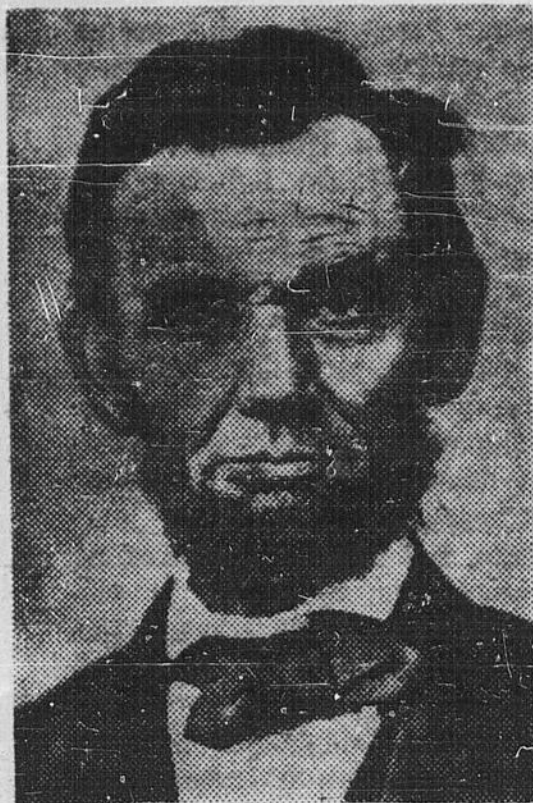
Sept vice-présidents furent appelés à succéder, durant le mandat présidentiel, à un président décédé prématurément, dont trois sous le coup d'un assassin: LINCOLN, GARFIELD et McKinley. Un seul président fut célibataire (James Buchanan) et cinq, dont Washington, n'eurent pas d'enfants. Washington et Grant furent des officiers de carrière avec rang de général, tandis que sept autres atteignirent à ce grade en qualité d'officiers de milice. Seize présidents furent républicains et dix démocrates; les autres appartirent aux deux partis, aujourd'hui disparus, les "WHIGS" et les "FEDERALISTES".

Le président qui séjourna le plus longtemps à la Maison Blanche, (soit douze ans,) fut Franklin D. ROOSEVELT.

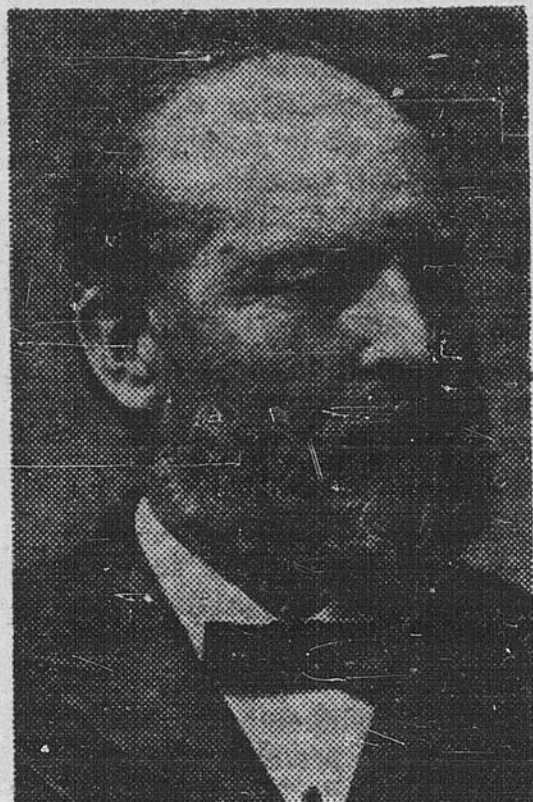
Les démocrates considèrent le troisième président, Jefferson, comme le fondateur de leur parti et le créateur de leur idéologie. Martin Van-BUREN fut le premier président né américain.

Maintenant tout candidat à la présidence doit être natif des Etats-Unis, s'il veut briguer les suffrages, à une élection présidentielle.

Le vice-président, pendant le second mandat de Grover CLEVELAND, en 1892-96 fut Adlai E. Stevenson, de l'Illinois, grand-père du candidat démocrate à la dernière élection présidentielle.



Abraham Lincoln



James A. Garfield

Quelques notes des plus illustres présidents

Voici maintenant quelques brèves notes sur les principaux présidents qui ont précédé le général Dwight D. Eisenhower à la Maison Blanche.

George WASHINGTON, premier président des Etats-Unis, naquit le 22 février 1732 et il mourut le 14 décembre 1799. Il avait 57 ans lorsqu'il fut installé comme président des Etats-Unis en 1789. Il fut réélu en 1792. Grand soldat, il lutta avec succès pour l'Indépendance, qu'il gagna avec l'aide du général français Lafayette, sur la rivière Delaware, où il battit les Anglais à Trenton, N.-J.

Puis après ses deux mandats à la présidence et avec une simplicité antique il alla reprendre à Mount-Vernon, Vir., ses travaux agricoles. La Capitale actuelle des Etats-Unis porte son nom.

Thomas JEFFERSON, né le 13 avril 1743, mourut le même jour que son prédécesseur le 4 juillet 1826. Elu président en 1801, à 57 ans il fut réélu en 1804. Sous son administration, les Etats-Unis achetèrent la Louisiane de Napoléon, en 1803, et le développement économique du pays fit des progrès.

James Monroe, né le 28 avril 1758, mourut le 4 juillet 1831. Entré en charge en 1817 à 58 ans, il fut réélu en 1820. Son administration marqua le début de l'isolationnisme américain. Par la "doctrine de MONROE" du 2 décembre 1823, la barrière fut baissée entre les Etats-Unis et l'Europe.

Ulysse S. Grant, né le 17 avril 1822, mourut le 23 juillet 1885. Entré en charge en 1869 à l'âge de 46 ans, il fut réélu en 1872. Vainqueur dans la guerre de Sécession, il triompha également sur le plan politique en étant ré-

Repos et détente en Suisse

Les vacances, c'est la réalisation de nos aspirations intimes: la neige et le soleil en hiver, les arbres en fleurs et les champs de narcisses au printemps, les alpages, les montagnes, la solitude des rochers, la proximité céleste des sommets en été et, en automne, les lacs rêveurs et leurs barques, les feuillages colorés des vignobles, le raisin tessinois. Mais ce n'est bien là que le besoin de grand air qui nous poursuit tout au long des saisons, et que la Suisse semble faite pour assouvir. L'autre besoin, le simple désir, avoué ou non, de repos, de détente et de solitude — reconnais que tu dois le satisfaire: il déterminera le lieu de tes vacances, il régnera là-bas... tu ne le vaincras pas.

La détente des vacances naît avec le souverain glissement du train hors de la gare. Calé dans un angle du coupé, bercé par le rythme du train qui t'entraîne doucement, tu sens s'évaporer tout ce qui composait ta vie quotidienne. Par habitude, le journal est devant toi. Mais ne te concentre pas sur ses articles ou ses illustrations. Ouvre plutôt très grands les yeux et contemple. Sais-tu ce qu'un simple trajet de Zurich à Berne peut avoir de magique?

lu malgré les violentes attaques lancées contre lui.

James A. GARFIELD, né le 19 novembre 1831, mourut le 19 septembre 1881, après une carrière typiquement américaine, allant du valet de ferme au grade de général et à la présidence. Un fou fit feu sur lui le 2 juillet 1881 à la gare de Washington et il succomba plus de deux mois plus tard après de grandes souffrances. Une souscription en faveur de sa veuve (décédée en 1918) rapporta \$360.000.

Théodore ROOSEVELT, né le 27 octobre 1858, mourut le 6 janvier 1919. Entré en fonction en 1901 après l'assassinat de McKinley, à l'âge de 42 ans il fut réélu en 1904. Il fut le plus jeune président des Etats-Unis. Vice-président sous McKinley, il lutta contre les trusts et le grand capital et fut médiateur en 1905, dans la paix entre la Russie et le Japon.

EISENHOWER, dixième général, président des Etats-Unis

L'élection d'Eisenhower à la présidence des Etats-Unis est la dixième d'un général.

Les neuf généraux précédents sont:

1er—George Washington, 1789-1797.

7e—Andrew Jackson, 1829-1837.

9e—W. H. Harrison, 1841 (il n'eut pas le temps de s'installer à la Maison-Blanche, mourut presque après son élection).

12e—Zachary Taylor, 1849-1850.

14e—Franklin Pierce, 1853-1857.

18e—Ulysse S. Grant, 1869-1877.

19e—Rutherford B. Hayes, 1877-1881.

20e—James A. Garfield, 1881, assassiné deux mois après avoir été élu.

23e—Benjamin Harrison, 1889-1893.

Tu n'es pas seul dans le compartiment — mais cela ne fait rien. Tu pars en vacances, privilégié qui se détache du genre humain, qui le contemple de loin, amusé, critique, indifférent comme tu peux l'être. Car ta vie quotidienne, celle qui exige que tu te mêles aux gens de ton entourage, te pénètres d'eux, cette vie-là, tu l'as quittée dans cette halle de gare, au moment où le train t'emportait.

Ta chambre d'hôtel t'attend. Combien nos souhaits de vacances et notre besoin de détente peuvent souvent se résumer — assertion hardie que nous osons là — dans la simple formule "chambre d'hôtel"! Pensons à la tranquillité, à la netteté, à l'agrément et au confort d'une de ces chambres d'hôtel — les grands voyageurs eux-mêmes l'affirment — comme la Suisse en offre tant.

Le porte s'ouvre devant toi et, déjà, les rideaux de tulle t'accueillent dans une virevolte de leurs volants blancs. Voici une chambre fraîche, où rien ne trahit ce que d'autres êtres y ont vécu, imaginé ou souffert... La chambre d'hôtel préserve ta précieuse liberté, elle ne t'oblige à rien, ne te rappelle rien, n'attend rien... Elle sera tienne dans la mesure où tu voudras. Par tes livres, ton écritoire, ta boîte d'aquarelles, les couleurs

de tes habits — par le rameau fleuri dans le verre à dents (plus beau que le vase offert par la servante), elle portera ton sceau.

Une fois le portefaix venu, tu sais que personne ne frappera plus à ta porte n'y soit appelé par le bouton de ta sonnette. La chambre d'hôtel respecte ton âme de vacances, par une sorte de retenue délicate, une distance pleine de prévenance qu'elle met entre elle et toi. Son espace est à toi — et le temps aussi. Ne les coupe pas trop de programmes! Laisse-toi prendre à l'unité précieuse de ces jours de vacances, aux heures impondérables:... Savoure chaque heure, avec ce qu'elle apporte, aussi longue qu'il lui plaira d'être! Renonce aux arrangements, à la course vers ce qu'il faut voir, qui précipite les autres à travers le pays et au delà des frontières. Laisse aussi ceux qui passent leurs vacances avec toi disposer librement de leurs journées — un billet de famille n'est pas un billet de vacances collectives! "Se laisser vivre", s'abandonner au temps et au paysage, en recevoir le repos et la détente. Abandon au sommeil et à la tranquillité, au vent et aux nuages, au soleil, à la forêt et au lac... Aussi aux êtres, dans les limites d'un délassement.



(Photo du Pacifique-Canadien)

Des pêcheurs examinent un avis pour la prévention des incendies en forêt.

LE CRIME de l'abbé Bienaimé

par PIERRE MAURICE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de lettres

Le juge d'instruction ayant devant lui un collègue, n'a pas hésité à mettre sous les yeux d'Eloi le dossier complet de l'affaire Bienaimé. Un magistrat est un homme qui se dédouble. L'homme sensible tend à disparaître. Eloi apprécia les éléments qu'on lui soumit en homme appartenant à la justice. Son ancien professeur, hélas! était bien, à ses yeux, responsable de la mort de Durozay. Avait-il voulu tuer? A son avis, non. Il y eut certainement une discussion qui tourna au tragique.

Le juge d'instruction lui signala que M. Varèze, qui accompagnait l'inspecteur Riquier, avait émis une opinion que lui, juge, avait retenue pour la forme: l'assassin venant se confesser au prêtre, celui-ci tenu par le secret de la confession!

—Cela semble bien douteux. Les preuves de la culpabilité de M. Bienaimé sont si nettes!

—Nous sommes entièrement d'accord. Mais impossible de lui arracher un mot d'explication. Il nie, voilà tout; il prétend, avec une conviction qui malgré tout impressionne, qu'il n'est pas coupable.

—Débat d'ordre intérieur: il veut laisser supposer que ses réflexes ont précédé sa décision. Dans ce cas, évidemment, il ne serait pas coupable devant sa conscience, tout au moins à son point de vue, mais juridiquement il est coupable, bien coupable. Personnellement, je suis navré au delà de ce qu'on peut dire d'une telle catastrophe. Dominique Bienaimé était un cœur droit. Il était fatal qu'une sainte colère s'allumât dans son cœur en présence des derniers articles du journaliste qui l'accusait de vouloir tromper les humbles.

—C'est la raison pour laquelle, je crois, des circonstances atténuantes lui seront accordées.

Eloi est rentré auprès de Myriam, et celle-ci remarque son visage grave:

—Nous apportez-vous de bonnes nouvelles?

—Myriam, il faut avoir du courage: votre frère sera condamné.

—Vous le croyez coupable?

Eloi évita de répondre directement:

—Tout est contre lui.

Myriam eut un sourire amer:

—Vous ne m'avez pas répondu. Je n'insiste pas. Ami, croyez-moi, le bon Dieu se chargera un jour de l'innocenter. Heureux ceux qui auront cru en lui!

Et, lui montrant la pendule:

—Votre père a envoyé tout

à l'heure son domestique Louis aux nouvelles. Vous lui confirmez ce que je lui ai dit: mon frère est arrêté. Pour moi, je vous le répète, Dominique est écrasé par la fatalité, mais je ne puis vous demander de partager les opinions d'une soeur qui a une foi aveugle dans son frère. Partez, Eloi, votre train n'attend pas.

Le jeune homme tressaillit; il sentit que le lien l'unissant à sa fiancée venait de se rompre! Il voulut reprendre la conversation, mais de nouveau Myriam lui montra la pendule:

—Vous avez juste le temps de passer villa des Roses.

— O —

Eloi trouva son père au lit. Il ne s'était pas levé de la journée, lui dit Louis. Le dimanche soir, il n'avait pas diné. Il lui avait proposé d'aller chercher le docteur, mais M. de Bellecour s'était fâché et l'avait menacé de le mettre dehors...

—Contrariété poussée à l'état aigu, pensa Eloi. Le créancier dont il m'a parlé presse très certainement.

M. de Bellecour ne fut pas étonné de voir son fils:

—Ah! Tu as appris la nouvelle: Durozay assassiné!

—Oui, je suis atterré, non pas tant par la mort du journaliste que par la personnalité de l'assassin.

M. de Bellecour s'assit sur son lit, blême, agité d'un tremblement nerveux:

—Oui, j'ai appris... qu'on accusait Dominique... Mais voyons... ce n'est pas possible... Toi qui es au courant des choses de la justice, tu devrais aller voir le juge d'instruction et lui dire qu'on se trompe!

—J'y suis passé, mon père!

—Eh bien?

—Les preuves réunies contre lui sont accablantes. Je le crois coupable.

M. de Bellecour retomba sur son lit, comme terrassé.

—Je comprends, mon père, que tu sois accablé par cette nouvelle. Dominique a été un peu ton enfant. Oui, c'est un malheur, un très grand malheur qu'il en soit arrivé là. Il compromet le sacerdoce!

M. de Bellecour regarda son fils d'un air étrange:

—Oui, c'est un grand malheur... Mais... à quelle peine peut-il être condamné?... Pas à la mort, je pense?

—Il y a des circonstances atténuantes. Il aura peut-être dix à quinze ans de travaux forcés.

—Mon Dieu!...

Eloi continuait à donner son opinion, mais son père ne l'écoutait pas. Il se pencha vers lui:

—Je te fatigue?

—Oui, oui, je suis bien las. Tu repars?

—A 4 heures. J'ai juste le temps... Je reviendrai peut-être dimanche prendre de tes nouvelles.

—Cela ne presse pas, repose-toi.

Eloi hésita:

—Et ton créancier? Tu as pu le joindre?

M. de Bellecour pâlit et balbutia quelques mots que son fils ne put saisir. Celui-ci se pencha de nouveau vers son père:

—As-tu un sursis?

—Mais oui... C'est vrai... J'avais oublié de t'en parler... Un sursis?... Oui... je ne sais plus... Oui... trois mois... quatre mois... Non, six mois!

Eloi poussa un soupir de soulagement. Trois mois! Lorsqu'un condamné à mort a trois mois devant lui, il se prend à espérer.

Et pendant qu'il roule vers Châlons, son père se débat dans une crise de conscience terrible: Dominique coupable: dix, quinze ans de travaux forcés. Non, il ne pourra accepter qu'une pareille condamnation s'abatte sur un innocent, il s'accusera, se livrera. D'ailleurs, n'a-t-il pas comme condition préalable à l'absolution qu'il devait recevoir l'obligation de réparer et de se livrer si un innocent était accusé? Et cela doit être fait sans délai.

S'il se livre, il remettra en même temps le titre de créancier qu'il a pu arracher au mort. Tant pis pour son fils! Ah! s'il avait compris à temps, tout cela ne serait pas arrivé. Eloi marié, ou sur le point de se marier avec Sylvie Rouxelle, préparait la seule solution qui pouvait les sauver et un homme ne serait pas mort.

Il s'habilla, mit de l'ordre dans ses affaires, prévint Louis qu'il n'ait pas à s'inquiéter si ce soir il ne rentrait pas et, d'un pas ferme, entreprit la montée de la longue rue des Bons-Enfants.

Il n'avait pas fait deux cents mètres que sa résolution n'était plus aussi solide. Voyons, était-il urgent qu'il se livrât? Jusqu'aux assises, Dominique ne pouvait rien craindre, et sa réputation, qui était à terre, ne diminuerait pas davantage, car le coup était porté.

Tandis qu'à tout moment, M. de Bellecour pouvait le réhabiliter et le porter d'autant plus haut qu'il aurait plus attendu.

Certes, l'arrestation du prêtre avait créé un scandale énorme: le pasteur avait été frappé et les brebis du troupeau dispersées. Plus M. de Bellecour attendrait, plus les brebis seraient pressées de revenir au pasteur grandi à leurs yeux par une muette et sublime souffrance. Et puis, et puis, les délibérations des jurés aboutissaient depuis quelque temps à des résultats déconcertants. En présence des hideuses calomnies du journaliste, qui sait si les jurés ne seraient pas enclins à la clémence? Dix ans de travaux forcés, avait arbitré son fils, mettant en avant les circonstances atténuantes. Dix ans, c'était peu par comparaison à la mort qui peut atteindre un assassin...

En vérité, oui, pourquoi se presser? Ne valait-il pas mieux attendre les assises? Si Dominique était condamné, cette fois, il y aurait obligation pour lui de se livrer, et le prêtre serait démesurément grandi!

A pas lents, M. de Bellecour redescendit la rue des Bons-Enfants et rentra chez lui.

Vers le milieu de cette semaine tragique, Eloi reçut de Myriam une lettre qui le plongea dans le plus grand désarroi:

ELOI,

"Lorsque vous êtes venu, mardi, la résolution dont je vais vous faire part était déjà prise. Le court entretien que nous avons eu l'a renforcée.

"Eloi, j'abandonne la route normale pour prendre celle qui monte directement à Dieu. Le monde me fait peur par sa mesquinerie, sa jalousie, ses préventions, sa méchanceté. Je reconnais que si j'avais été votre femme j'aurais été singulièrement à part dans cette société où tout le monde s'applique à dire le contraire de ce qu'il pense. Mais le point capital c'est que je ne veux en aucune façon vous nuire dans votre avenir.

(à suivre)

Le parc...

(Suite de la page 19)

"FANFARE DE LA CITE" et commence à donner, dans un kiosque du jardin Viger, ces remarquables auditions musicales qui firent de lui l'une des personnalités les plus populaires du Canada.

Le public accorda une telle faveur au maestro que, sur les conseils de ses amis, il fonda le parc Sohmer, en 1889.

Dans l'interval, la musique militaire qu'il dirigeait, ayant concouru dans les grandes villes américaines, avait remporté tous les premiers prix, ce qui consacra sa juste renommée et celle de son directeur.

Compositeur de talent, il a écrit plusieurs oeuvres importantes et un nombre considérable de mélodies.

Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 18 janvier 1909, à l'âge de 57 ans.

On lui fit des obsèques imposantes à l'église du Gesù. Le cortège funèbre était précédé des musiciens du parc Sohmer, auxquels s'étaient joints plus de cent vingt-cinq autres instrumentistes. Tout le long du parcours se tenaient des milliers de personnes qui exprimaient les regrets que l'on avait de voir disparaître une figure si notoire.

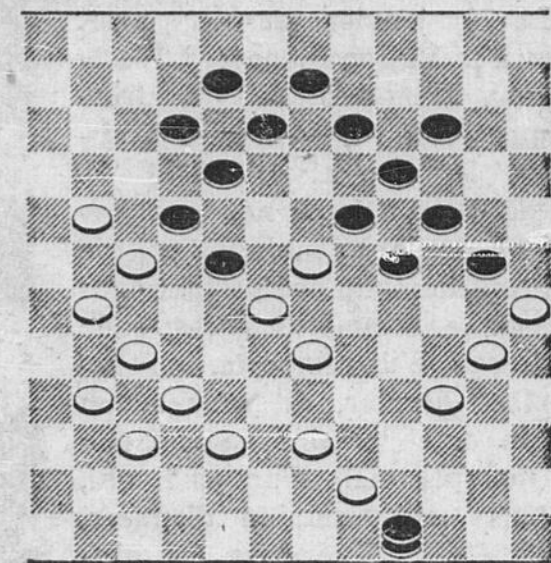
Il laissa pour pleurer sa perte, une épouse et quatre enfants, dont deux garçons et deux filles.



No 135—PROBLEME CANADIEN

Par M. Gérard Lefebvre, Montréal (P.Q.), dédié à M. H. Gérin-Lajoie, Montréal (P.Q.).

Noirs 15 pièces—Blancs 16 pièces

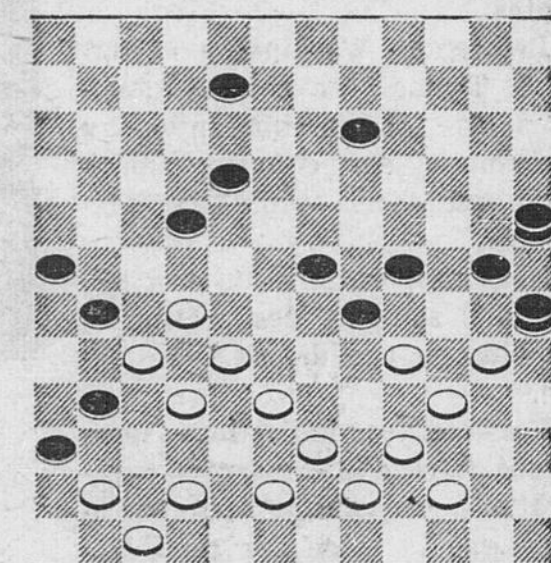


Les blancs jouent et gagnent

No 136—PROBLEME CANADIEN

Par M. H. Gérin-Lajoie, Montréal (P.Q.), dédié à M. Wilfrid Arvaisais, Hull (P.Q.).

Noirs 14 pièces—Blancs 16 pièces

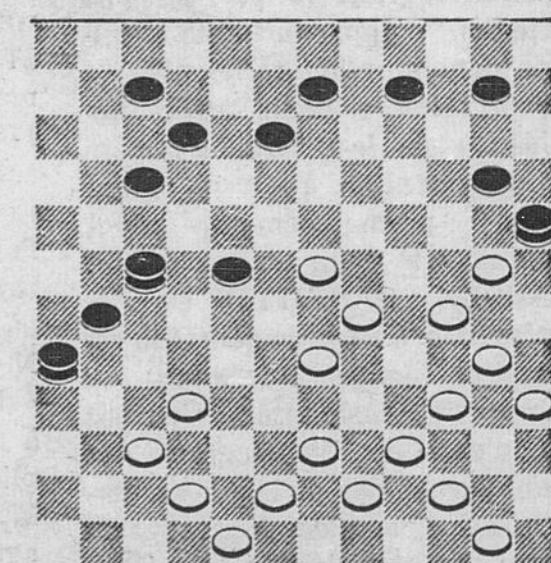


Les blancs jouent et gagnent

No 137—PROBLEME CANADIEN

Par M. Wilfrid Arvaisais, Hull (P.Q.), dédié à M. Delphis Caouette, Saint-Hyacinthe (P.Q.).

Noirs 13 pièces—Blancs 18 pièces



Les blancs jouent et gagnent

No 132—SOLUTION

47-41 (35 x 48) 38-33 (27 x 25) 34-28 (21 x 64) 28 x 2 (31 x 63) 2-59 (24 x 68) 70 x 57 (68 x 65) 72 x 70 gagnent.

No 133—SOLUTION

32-25 (33 x 69) 48-41 (42 x 72) 35-28 (19 x 32 ou 66 x 53) 28 x 30 (66 x 53 ou 19 x 32) 43-37 (32 x 43) 55-49 (43 x 56) 68-61 (56 x 67) 70-64 (67 x 39) 46 x 20 (72 x 59) 20-14 (69 x 36) 14 x 40 (1 x 47) 30 x 65 gagnent.

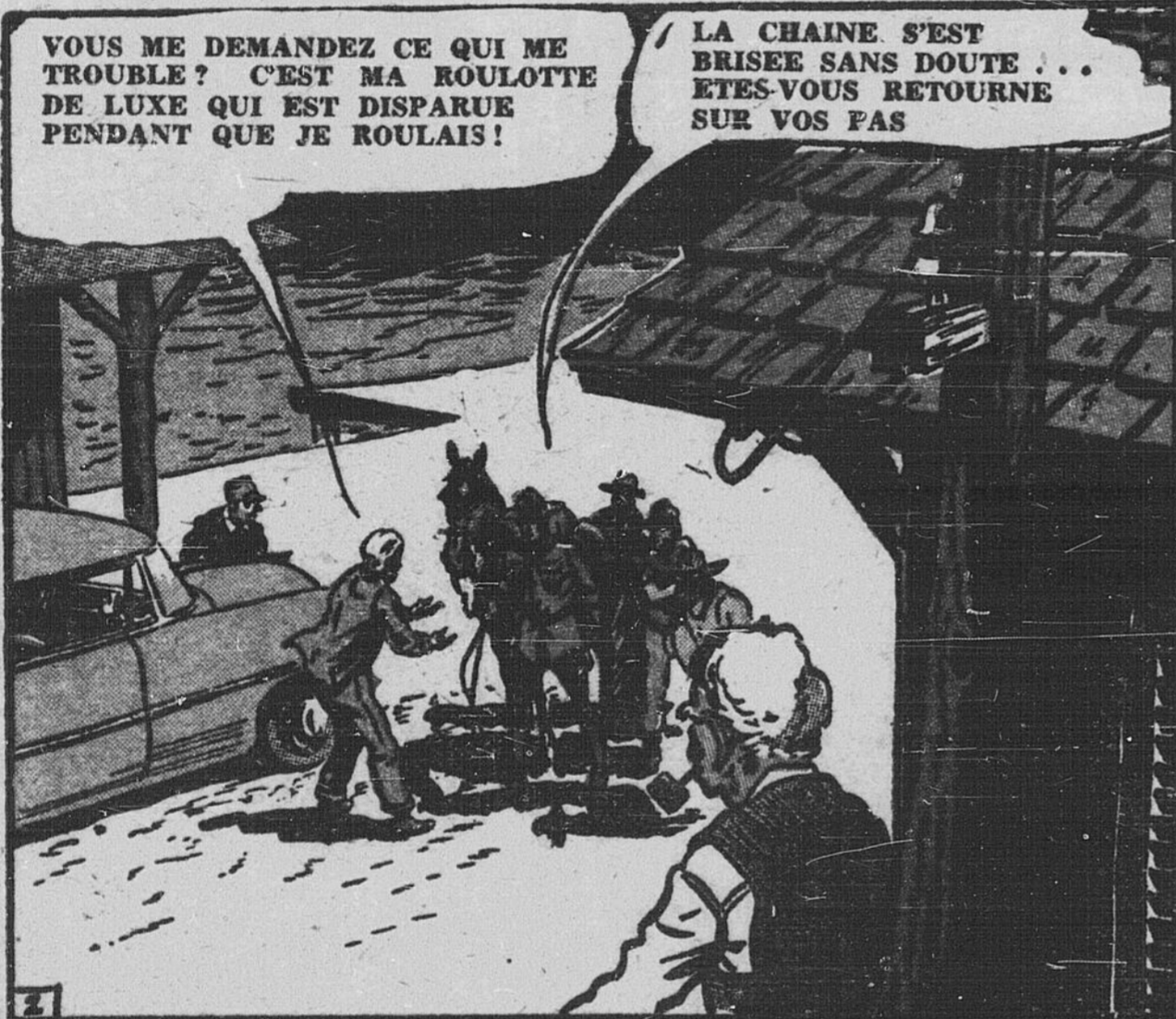
No 134—SOLUTION

44-37 (31 x 44) 36-30 (69 x 36) 30 x 4 (72 x 37) 4 x 6 (18 x 49) 43 x 32 (70 x 48) 6 x 43 (1 x 66) 42 x 53 (66 x 37) 43 x 42 gagnent.

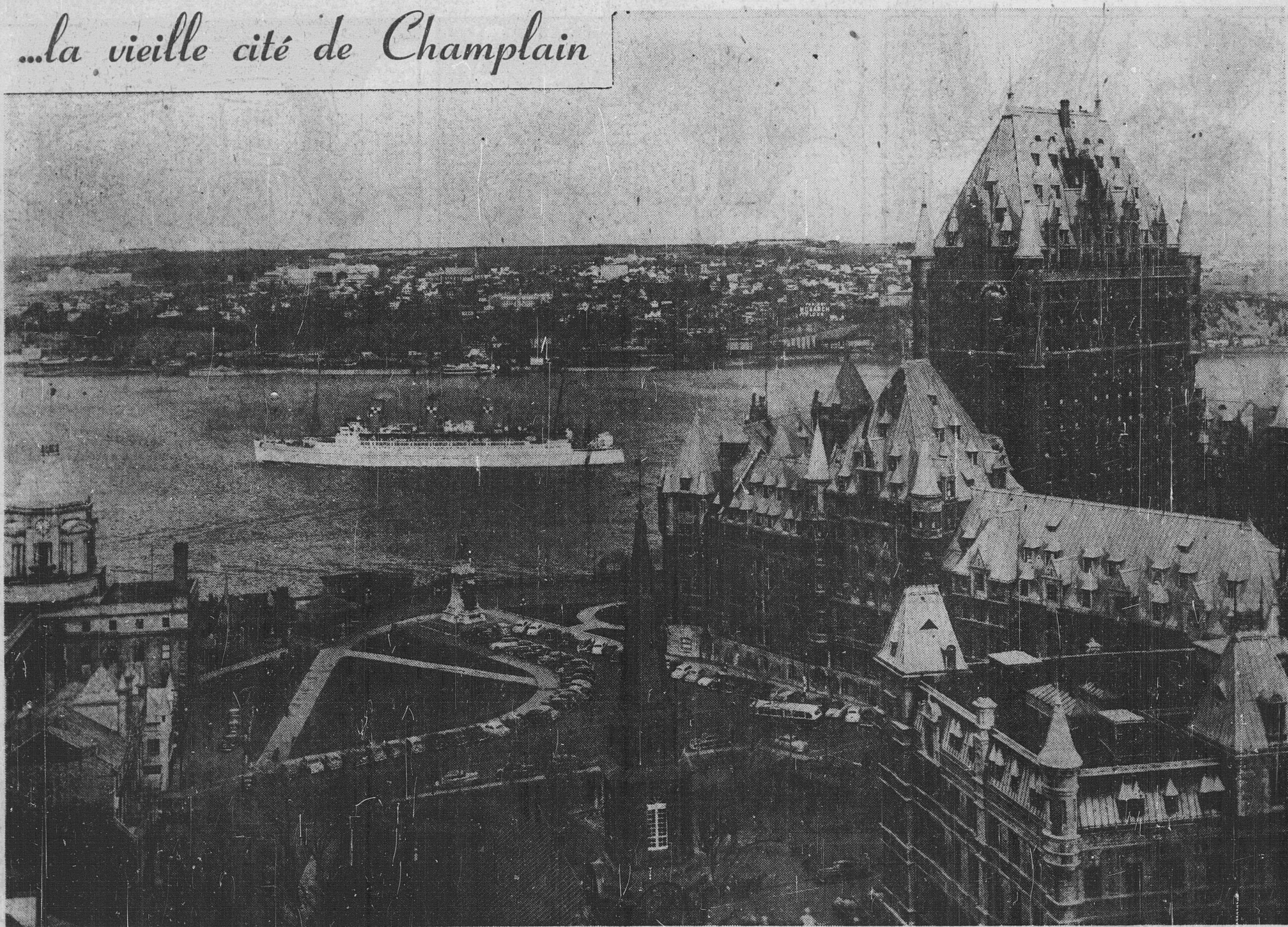
Voir la chronique dans l'édition régulière d'aujourd'hui.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.



...la vieille cité de Champlain



(Photo du Pacifique-Canadien)
Au premier plan, Québec avec son Château Frontenac, l'un des hôtels les plus fashionables du Pacifique Canadien. Au centre, l'Empress of Scotland. Et à l'arrière-plan la ville de Lévis, sur la rive sud du majestueux fleuve Saint-Laurent.